

Misc. 1, 457.

# RELATION

De ce qui s'est passé en

# PORTUGAL,

Par rapport aux operations  
de la

CAMPAGNE DE 1705.

*Qui étoit la seconde année de la  
Guerre en ce Royaume.*



M. DCCVIII.

RELATION

DE LA CAMPAGNE DE PORTUGAL & D'ESPAGNE EN 1705.

LE LIBRAIRE AU  
LECTEUR.

On a déjà publié d'autres Relations de la Campagne de Portugal & d'Espagne de l'an 1705., mais n'en ayant pas vu de mieux circonstanciées par des Lettres, qui servent de preuves de la vérité, j'ai jugé faire plaisir au Public de lui communiquer encore celle-ci.



258



# RELATION

De ce qui s'est passé en

PORTUGAL,

Par rapport aux opérations  
de la

CAMPAGNE DE 1705.

*Qui étoit la seconde année de la  
Guerre en ce Royaume.*

**N**L n'est pas besoin de parler ici de la Campagne précédente; tout le monde sçait que le Baron de Fagel commanda l'Armée en présence des deux Rois, d'Es-

A 2

pa-

4 *Relation de ce qui s'est*  
pagne & de Portugal; qui furent  
si contens & si satisfaits de sa con-  
duite, qu'ils crurent ne pouvoir  
mieux faire que de suivre ses pro-  
jets pour les Operations de la Cam-  
pagne prochaine. Le Roi de Por-  
tugal lui declara sa resolution,  
mais le Baron de Fagel, qui ne  
vouloit point se faire d'envieux,  
dit au Roi, qu'il conseilloit à Sa  
Majesté, & qu'il étoit même plus  
expedient pour le bien de ses af-  
faires, que Sa Majesté ordonnât  
à tous les Generaux de donner  
chacun son avis en particulier sur  
une affaire si importante, priant  
en même tems Sa Majesté de don-  
ner le Commandement de l'Ar-  
mée à celui qui auroit donné le  
meilleur avis; Suivant ce conseil  
Sa Majesté ordonna que chaque  
General eût à proposer son avis,  
& à donner son opinion sur ce su-  
jet, & à declarer comment & de  
quelle maniere chacun croyoit  
que

*passé en Portugal.*

5

que l'on devoit agir, pour le mieux, la Campagne prochaine.

Ceux qui donnerent leur opinion les premiers furent de sentiment que l'on devoit ouvrir la Campagne par le siege de Badajos, afin de pouvoir ensuite entrer en Andaloufie, & aller droit à Seville, sans prendre garde que Badajos est la plus forte Place que les Espagnols ayent de ce côté-là, que la Ville est d'une grande étendue, & par consequent difficile à attaquer avec une Armée qui n'est pas nombreuse, à cause des grandes circonvallations. Aussi quand les Rois eurent entendu cette proposition, loin d'y donner les mains, commencerent à reflechir sur les inconveniens qui en pourroient arriver, & reconnurent que l'entreprise seroit plus perilleuse que profitable, sur tout dans un tems que pour faire avancer les affaires il étoit expedient de pene-

imp

A 3

trier

6 *Relation de ce qui s'est*

trier dans le Royaume, ne croyant pas qu'il fût de leur intérêt d'attaquer l'Ennemi par l'endroit le plus fort, & où il pouvoit le mieux se défendre.

Le Baron de Fagel opina, & dit qu'il croyoit qu'on ne devoit pas s'éloigner des principes & des fondemens qu'on avoit projeté, quand on avoit entrepris cette guerre. Il dit que selon ces principes il falloit penetrer dans le cœur de l'Espagne, dans l'esperance que les Grands & le Peuple ne manqueroient pas à se declarer pour les deux Rois; qu'il ne falloit pas laisser rallentir le zèle des bien intentionnez pour les intérêts du Roi Charles; Et comme il étoit très-bien informé de l'état & de la situation du Pays, qu'il s'étoit fait instruire du fort & du foible des frontieres, comme aussi des Rivieres d'Espagne, des chemins qui étoient praticables, des lieux  
qui

*passé en Portugal.* 7

qui ne l'étoient point, & des différens passages, il fut d'avis qu'on devoit commencer la Campagne par l'ouverture du chemin pour entrer en Castille, en s'emparant de Valence d'Alcantara; Et parce qu'Alcantara étoit pour ainsi dire le défaut de la Cuirasse de l'Espagne, son avis fut qu'il falloit assiéger Valence d'Alcantara, afin de couper par ce moyen la Communication des Espagnols avec Mer-  
vant, qu'ils avoient prise sur les Portugais l'année précédente; Après quoi l'on iroit attaquer Alburquerque, parce qu'après la prise de cette Place, l'on seroit absolument maître de la Campagne, & de tout le Pays qui est entre les Rivieres du Tage & de la Guadiana, après quoi on pourroit prendre aisément la Ville d'Alcantara, qui n'étoit pas en état de pouvoir faire une longue résistance; & qu'ainsi on pour-

8 *Relation de ce qui s'est*

roit penetrer, si l'on vouloit, plus avant dans la Castille.

Les deux Rois comme aussi l'Amirante de Castille approuverent le sentiment du General Fagel, & comme ils le trouverent le plus conforme à leurs intérêts; le Roi de Portugal declara que c'étoit en effet le veritable chemin pour terminer la Guerre, & le Roi d'Espagne de son côté dit qu'il croyoit qu'il n'y avoit point de moyen plus court ni plus assuré, pour monter bien-tôt sur son Trône d'Espagne.

Pendant cet hyver le different qui étoit survenu à l'arrivée du Comte de Galloway en Portugal, où il étoit venu pour prendre le Commandement en la place du Duc de Schomberg, qui avoit commandé dans ce Royaume les Troupes de Sa Majesté Britannique avec Brevet de Capitaine General, & qui en avoit reçu le  
Bre-

*passé en Portugal.* 9

Brevet de Mestre de Camp General le même jour & sur le même pied que le Baron de Fagel.

Le Comte de Galloway comme Lieutenant General de Sa Majesté la Reine de la Grande Bretagne pretendoit avoir le rang sur le General de la Republique des Provinces Unies.

On jugea en Portugal que selon la Commission de Mestre de Camp General de Sa Majesté Portugaise, le Baron de Fagel en cette qualité devoit être considéré comme Portugais ; aussi après que cette affaire eut été plusieurs fois agitée dans le Conseil privé, elle fut rejetée, de sorte que pour terminer ce différent, on envoya la question en Hollande, sur quoi Leurs Hautes Puissances pour assoupir cette dispute prirent la Resolution suivante.

*Extrait du Registre des Resolutions de Leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Generaux des Provinces Unies des Pays-bas.**Du Lundi 29. Decembre 1704.*

**A** Eté ouï le rapport de Messieurs Ham & autres Deputez de Leurs Hautes Puissances, pour les affaires Militaires, ayant en consequence & satisfaction de leur Resolution Commissoriale du 4. Decembre, & autres des dates suivantes, examiné les Lettres du Sieur Schoonenberg Plenipotentiaire à la Cour de Sa Majesté le Roi de Portugal & du Lieutenant General Fagel, touchant le different entre le Lord Galloway & ledit Lieutenant General à cause du rang & du Commandement, & encore les Lettres

*passé en Portugal.*      **IT**

tres du Sieur de Vrybergen, En-  
voyé Extraordinaire de Leurs  
Hautes Puissances à la Cour de Sa  
Majesté la Reine de la Grande  
Bretagne, concernant le même  
sujet. Sur quoi étant deliberé, il  
a été trouvé bon & entendu qu'il  
fera écrit audit Sieur Schoonen-  
berg, que Leurs Hautes Puissan-  
ces jugent que la continuation du-  
dit différent entre les premiers  
Generaux commandant les Trou-  
pes de Sa Majesté de la Grande  
Bretagne & de l'Etat, ne scauroit  
tendre qu'au prejudice de la Cau-  
se commune, & que pour procu-  
rer l'intérêt commun en ce Pays-  
là, il est nécessaire qu'il y ait une  
bonne harmonie entre lesdits Ge-  
neraux, à ces Causes le Sieur  
Schoonenberg priera les deux  
Rois d'Espagne & de Portugal  
d'interposer leur Mediation pour  
faire cesser ledit différent, & de  
trouver & produire quelque bon

A 6      expé-

12 *Relation de ce qui s'est*  
expedient, au moyen de quoi, le  
dit different puisse être terminé au  
contentement des deux parties in-  
téressées autant qu'il sera possible,  
& que la bonne harmonie & union  
puissent être retablies & conser-  
vées entre lefdits Generaux.

Que l'on recommandera au  
Lieutenant General Fagel de se  
conformer en ceci de sa part de  
tout son pouvoir, afin que le ser-  
vice de la Cause commune ne  
souffre point par la continua-  
tion dudit different. Que Leurs  
Hautes Puissances trouvent com-  
me un moyen assez expedient que  
le Roi de Portugal donne au Lord  
Galloway une Commission de  
Mestre de Camp Général de la mê-  
me date, ou plus ancienne que  
celle que lui Lieutenant Général  
a reçu en cette qualité de sadite  
Haute Majesté, au moyen de  
quoi les affaires seront reduites  
dans les mêmes termes, & un cha-  
cun

un retabli dans le même rang où il avoit été l'un à l'égard de l'autre, avant que l'expédition de Portugal ait commencé, & que partant en cas que l'on ne puisse trouver un meilleur expédient que celui-ci, & qu'il soit proposé par lesdits Rois, ledit Lieutenant Général l'embrassera & l'acceptera, & fera tout son possible pour entretenir une bonne harmonie & correspondance avec ledit Lord Galloway pour le service de la Cause commune, afin de pouvoir prévenir les inconveniens qui s'ensuivroient nécessairement de leurs chagrins au préjudice de la Cause commune.

Que les dépêches pour le Sieur Schoonenberg & pour le Lieutenant Général Fagel seront envoyées au Sieur de Vryberge Envoyé Extraordinaire de Leurs Hautes Puissances à la Cour de Sa Majesté la Reine de la Grande Bre-

14. *Relation de ce qui s'est*  
tagne, & lui fera mandé de re-  
presenter ces choses en tems &  
lieu, que Leurs Hautes Puissan-  
ces estiment au plus haut degré  
qu'il se peut l'amitié de Sadite Ma-  
jesté, qu'elles croyent que la bon-  
ne harmonie & la correspondan-  
ce entre les Ministres & les Gé-  
néraux de part & d'autre, & sur  
tout en Portugal comme une  
chose tout-à-fait nécessaire pour  
l'avancement des intérêts publics,  
& que par consequent elles ont vû  
avec chagrin qu'il s'est elevé  
quelques differens au sujet du rang  
& du Commandement entre les  
Généraux commandans les Trou-  
pes des deux Etats en Portugal;  
Que Leurs Hautes Puissances ne  
verront rien de plus agréable que  
l'assoupissement dudit different  
par quelque expedient commode,  
& qu'elles sont prêtes à y appor-  
ter de leur part toute la facilité rai-  
sonnable ; Que Leurs Hautes  
Puif-

*passé en Portugal.* 15

Puissances ne sçavent point de plus court chemin ni de meilleur moyen pour terminer à l'amiable ledit différent survenu que de le remettre à la Médiation des deux Rois d'Espagne & de Portugal, afin que par leurs propositions faites de leur part, lesdits différens puissent être assoupis, & la bonne harmonie retablie & conservée entre les Généraux de part & d'autre ; Que si cela plait à Sa Majeste, le Sieur de Vryberge demandera qu'il plaise à Sa Majeste d'envoyer à cette fin ses ordres au Sieur Methwin & au Lord Galloway, & que cependant il envoie en même tems lesdites dépêches de Leurs Hautes Puissances au Sieur de Schoonenberg & au Lieutenant Général Fagel, & point autrement.

Que de plus il représentera que Leurs Hautes Puissances n'ont encore trouvé aucun expedient plus

16 *Relation de ce qui s'est*

plus commode que celui qui est mentionné ci - dessus, à sçavoir que le Roi de Portugal donnera au Lord Galloway une Commission de Mestre de Camp Général de même date ou plus ancienne que celle qu'a le Lieutenant Général Fagel, & que cet expedient pourroit être donné & présenté aux Rois d'Espagne & de Portugal comme dessous main pour le proposer, en cas que Leurs Majestez ne pussent trouver un meilleur temperamment, & qu'il sera bon que l'on mande au Lord Galloway d'accepter ledit expedient en cas que l'on n'en puisse trouver de meilleur.

S'accorde avec ledit Regître.

Si bien que ces ordres furent reçûs & embraslez comme Leurs Hautes Puissances l'avoient projeté, & le Baron de Fagel se donna l'honneur d'informer Leurs  
Hau-

Hautes Puissances par Ecrit qu'il n'avoit pas eu de peine à sacrifier son intérêt particulier, pour faire plaisir à ses Seigneurs & Maitres, attendu qu'ils avoient entre leurs mains de quoi le recompenser.

Ensuite Sa Majesté Portugaise donna encore la Charge de Mestre de Camp Général au Comte de Corfana, auparavant Viceroy & Capitaine Général en Catalogne, de sorte que la Campagne prochaine il devoit y avoir à l'Armée des Alliez dans ce Royaume trois Mestres de Camp Généraux.

Ceci se passa sur la fin de l'année 1704. mais alors malheureusement Don Pedro Roi de Portugal tomba malade de la maladie dont il pensa mourir, & de laquelle Sa Majesté ne fut retablie qu'au Printems en suivant.

Pendant la maladie du Roi la Reine Douairiere d'Angleterre sa sœur eut le maniement & l'adminis-

niftra-

18 *Relation de ce qui s'est*  
nistration des affaires du Royau-  
me; Et comme le Roi ne se mê-  
loit plus d'aucune affaire; quoi  
que la Reine ne manquât pas d'être  
bien intentionnée pour la Cau-  
se commune, cependant les pre-  
paratifs, les Provisions pour la  
Campagne prochaine, & les Ma-  
gazins se trouverent fort divertis  
pour agir d'un autre côté, & quand  
les Rois voulurent faire agir au  
Printems, selon leur resolution du  
commencement de l'hyver, afin  
d'amener la Guerre à une bonne  
fin; on fut obligé de s'arrêter  
en chemin après quelques suc-  
cès, sans pouvoir avancer ni pas-  
ser outre, faute de vivres & d'au-  
tres necessitez qui avoient été de-  
tournez peut-être à dessein par  
ceux, qui d'ailleurs suscitèrent de  
nouveaux obstacles, & qui ne  
donnoient pas dans les Resolu-  
tions des deux Rois pour pousser  
la Guerre par ce chemin-là.

Mais

*passé en Portugal.* 19

Mais sans entrer dans aucun détail touchant cette question, on s'en rapportera uniquement à quelques Lettres particulieres écrites au Baron de Fagel, lesquelles suffiront pour donner une idée des événemens de cette Campagne, qui fut ouverte par le siege de Valence d'Alcantara; & pour faire connoitre à qui il a tenu que ladite Campagne n'ait eu un succès plus heureux.

## I. L E T T R E.

*De la Reine Douairiere d'Angleterre Infante de Portugal, au Baron de Fagel.*

**B**aron de Fagel, Moi la Reine de la Grande Bretagne, Infante de Portugal, comme Regente de ces Royaumes, & Dependances, par l'indisposition du Seigneur Roi Don Pedro mon Frere, vous saluë fort: Comme  
le

20 *Relation de ce qui s'est*

le Comte das Gavcas de mon Conseil d'Etat, & Gouverneur des Armes de la Province d'Alentejo, m'a fait rapport, que le 8. du present mois on avoit emporté d'affaut la Place de Valence d'Alcantara, & que vôtre valeur & vôtre experience ont eu la plus grande part en cette action, il me plait de vous faire remercier, comme je le fais par celle-ci, de la belle action que vous avez faite; & j'ai fait insinuer aux Etats Generaux des Provinces Unies des Pays-bas par mon Envoyé, la grande satisfaction que j'ai de vôtre Personne, & j'espere que vous vous comporterez de même dans toutes les occasions qui se presenteront pour mon service, & pour celui de la Cause commune. Ecrite à Lisbonne le xij. Mai 1705.

Etoit signé, LA REINE.

Et au bas étoit,  
*Pour le Baron de Fagel.*

Quoi

*passé en Portugal.* 21

Quoi que la Lettre suivante eut dû, pour observer l'ordre du tems, preceder celle de la Reine par laquelle nous avons commencé, nous ne croyons pas que la faute soit si grossiere qu'elle puisse causer quelque obscurité dans l'histoire, ainsi nous ne ferons point difficulté de lui donner le second rang, d'autant plus qu'elle ne s'est pas plutôt présentée.

## 2. LETTRE

*Du Prince de Lichtenstein, au  
Baron de Fagel.*

MONSIEUR,

**J'**Ai bien reçu la vôtre que vous m'avez fait l'honneur de me mander en date du 24. de ce mois, & dont je ne laissai pas de faire d'abord une fidèle relation à Sa Majesté Catholique le Roi mon  
Mai-

22 *Relation de ce qui s'est*

Maitre , laquelle témoigna un parfait agrément de vôtre zèle, & de l'attention que vous voulez bien avoir en lui participant les affaires qui se passent par là , & les résolutions que vous venez de prendre à l'égard des futures Operations.

Sa Majesté a fort approuvé les Conseils que vous avez donnez à la Generalité touchant le train de la grosse Artillerie , & la route qu'il falloit prendre pour avancer le siege de Valenza , & pour ne perdre pas inutilement le tems dont les Ennemis se pourroient prevaloir. Elle desire d'apprendre par vous quelle resolution on aura pris là - dessus à Aronches , aussi bien en quel état se trouve l'Armée , & ce que l'on s'en peut promettre dans cette Campagne.

Je vais solliciter & preparer par ordre de Sa Majesté le Train & le Carriage necessaire, à ce qu'elle se puisse

*passé en Portugal.* 23

puisse rendre aussi-tôt qu'il possible sera à l'Armée; cependant elle m'ordonne de vous assurer de son Royale estime & bienveillance, qu'elle a pour votre Personne, & qu'il lui seroit toujours fort agréable, si vous continuiez de lui faire sçavoir de vos nouvelles par toutes les occasions qui vous se presenteront. Je suis toujours d'un attachement & affection très-sinceres,

**MONSIEUR,**

*De votre Generalité,*

Son très-humble  
Serviteur.

Etoit signé,

**Le Prince de LICHTENSTEIN,**

*Bellem ce 30. d'Avril*

*1705.*

**3. LET-**

## 3. L E T T R E.

*Du Prince de Lichtenstein, au  
Baron de Fagel.*

MONSIEUR,

**J**E viens de recevoir celle dont il a plû à Vôte Excellence de m'honorer le 8. de ce mois, en nous donnant part de l'agréable nouvelle de la prise de Valence. Je me rejoüis de tout mon cœur avec Vôte Excellence de ce qu'elle a eu la direction de cette belle action, & de la gloire particuliere qu'elle vient de s'acquérir auprès tous nos Alliez, & particulièrement Sa Majesté Catholique le Roi mon Maitre, en lui ayant le premier ouvert les Portes pour entrer dans ses Etats d'Espagne. Dieu veuille seconder les vœux & le grand zèle de vôte  
Ex-

Excellence pour que le commencement d'une si glorieuse expedition soit suivi de plus remarquables, & que nous ayons tous bientôt le plaisir de voir Sa Majesté Catholique assise sur son Trône.

Sa Majesté persiste ferme & constante dans la resolution de se rendre au plutôt qu'il possible sera à l'Armée, & l'envie de se trouver au Camp, pour être un témoin oculaire de la valeur de Vôtre Excellence & de tous les Generaux, de même que de la bravoure des Troupes Alliées, s'augmente à mesure des oppositions qui se rencontrent ici de jour en jour pour retarder & empêcher sa genereuse resolution.

Vôtre Excellence me fera l'honneur, s'il lui plait, de m'honorer souvent de ses commandemens, & du recit de nos operations, pour en pouvoir faire communication à Sa Majesté Catho-

B que,

26 *Relation de ce qui s'est*  
que, laquelle se prend un grand  
plaisir à entendre de vos nouvel-  
les, & en attendant vous assure  
de la continuation de son Royale  
bienveillance & estime toute par-  
ticuliere qu'elle a pour vous, &  
moi en particulier suis plus que  
personne au monde,

MONSIEUR,

*De vôtre Generalité,*

Son très-humble Serviteur.

Etoit signé,

Le Prince de LICHTENSTEIN.

*Belleme ce 12. de May 1705.*

Suivant les projets qui avoient  
été formez, après la prise de Va-  
lence d'Alcantara, l'Armée mar-  
cha à Albuquerque, dont on for-  
ma le siege, & la Place capitula  
peu de jours après, ce qui se con-  
firme par les Lettres suivantes.

4. LET-



28 *Relation de ce qui s'est*

pour la poursuite de nos futures expéditions, dans le cœur de l'Espagne. La Conference que nous eûmes ici sur ce sujet, & les opinions de la Generalité qui furent envoyées à Sa Majesté Portugaise, a jugé unanimement l'entreprise d'Alcantara, comme la plus utile & nécessaire pour le bien de la Cause commune, si bien que j'ai raison à croire que l'Armée marchera de ce côté-là, suivant vôtre très-sage jugement; à moins que ceux qui pourroient être contre cette operation, ne trouvent quelque pretexte de la faire évanouir, & d'en choisir une autre. Sa Maj. le Roi mon Maître vous assure de sa constante estime & bienveillance, & moi en particulier suis d'une amitié & attachement très-sinceres,

MONSIEUR, *De vôtre Generalité,*

Son très-humble Serviteur.

Signé,

Le Prince de LICHTENSTEYN.

*Bellem ce 25. de May 1705.*

*passé en Portugal.* 29

Il paroît par la fin de cette Lettre qu'il se formoit quelque parti pour s'opposer aux progrès des armes, & pour faire échoûer les projets qui avoient été formez touchant les operations de la Campagne.

5. L E T T R E.

*De la Reine Douairiere d'Angleterre, au Baron de Fagel.*

**B**aron de Fagel, Moi la Reine de la Grande Bretagne, Infante de Portugal, comme Regente de ces Royaumes & dependances, par l'indisposition du Seigneur Roi Don Pedro mon Frere, vous envoie un grand Salut. Le Comte das Galveas de mon Conseil d'Etat, & Gouverneur des armes de cette Province, m'a rapporté que le vingtième du courant la Ville d'Albuquerque a capitulé

B 3

&

30 *Relation de ce qui s'est*  
& s'est renduë, & que le succès  
de cette entreprise est dû pour la  
plus grande partie à vôtre valeur  
& à vôtre vigilance; J'ai trouvé à  
propos de vous en remercier, com-  
me je fais par celle-ci, & j'ai don-  
né ordre à mon Envoyé de l'infi-  
nuer aux Etats Generaux des Pro-  
vinces Unies, & particuliere-  
ment l'estime que je fais de vô-  
tre Personne; J'espere que vous  
vous comporterez toujours de mê-  
me dans toutes les occasions qui se  
presenteront pour mon service,  
& pour celui de la Cause commu-  
ne, avec le zèle & le courage que  
j'espere de vous. Ecrit à Lisbon-  
ne le 26. de Mai 1705.

Etoit signé, LA REINE.

*Pour le Baron de Fagel.*

Cette Lettre lui fut écrite, parti-  
culierement, parce que jusques-là,  
il avoit scû diriger les Operations  
de la Campagne, toujours dans la  
vûë d'affieger Alcantara.

Cc v

*passé en Portugal.* 31

Ce fut dans ce Camp devant Albuquerque que le Baron de Fagel reçut une seconde Lettre du Prince de Darmstat datée à Gibraltar, ayant reçu la première à Lisbonne, toutes deux au sujet du secours qui étoit arrivé à Gibraltar, & quoi que les dattes ne soient pas ici selon leurs ordres, nous ne laisserons pas de le repeter, n'étant qu'un même sujet.

## 6. LETTRE.

*Du Prince de Darmstat, au  
Baron de Fagel.*

MONSIEUR,

Les six Compagnies du Regiment de Waes, qu'il vous a plu envoyer dernièrement au secours de cette Place, sont heureusement arrivées, & j'ai reçu en même tems l'honneur de la chere

B 4

VÔ-

32 *Relation de ce qui s'est*  
vôtre du 6. de ce mois. C'est un  
nouveau degré de vôtre gloire que  
le soin que vous prenez d'avancer  
par tout les interêts de la Cause  
commune, & je vous suis infiniment  
obligé en mon particulier,  
d'avoir choisi de si braves Offi-  
ciers, & si beau monde à cette ex-  
pedition, comme aussi de la bon-  
ne volonté, que vous me témoi-  
gnez de procurer en peu de tems  
un autre secours plus considera-  
ble. Je suis tellement persuadé des  
grands services, que ce corps ren-  
dra au public, & de la gloire qu'il  
ira acquerir aux armes de Leurs  
Hautes Puissances de ce côté-ci,  
que je ne puis m'empêcher à vous  
prier de ne pas rappeler ce Batail-  
lon, encore que la Garnison An-  
gloise sera renduë assez nombreuse  
pour défendre cette Place, par  
rapport, qu'il est de l'honneur  
de vos Maîtres, d'avoir aussi quel-  
ques-uns à la Garde de cette Clef  
d'Es-

*passé en Portugal.* 33  
d'Espagne, dont la conséquence  
regarde également les intérêts des  
Alliez du Roi Catholique mon  
Maitre. Donnez-moi en échange,  
s'il vous plait, l'occasion de  
vous servir, & de faire connoître  
la parfaite amitié & gratitude, avec  
laquelle je me proteste à jamais,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-  
obéissant Serviteur,  
(Etoit signé)  
GEORGE Landgrave de Hesse.

*Gibraltar ce 20. Février 1705.*

7. L E T T R E.

*Du Prince de Darmstat, au  
Baron de Fagel.*

**J**E ne sçaurois assez m'expli-  
quer, combien je suis sensible  
aux faveurs, dont le contenu

B 5 de

34 *Relation de ce qui s'est*

de vôtre dernière Lettre du 14. du  
passé, me fait redevable à vôtre  
honnêteté. Je vois en premier en-  
droit l'empressement, avec lequel  
vous avez poussé le départ de la  
Flotte dans une conjoncture, où  
l'on avoit beaucoup de raison d'ap-  
prehender les derniers efforts des  
Ennemis devant cette Place, &  
je ne doute nullement, que vôtre  
grand zèle pour le service de la  
Cause commune, aura beaucoup  
contribué aux apprêts d'une Flot-  
te & secours si considérable; mais  
c'est à vous en particulier, que  
je dois le renfort d'un autre Re-  
giment de vos Troupes, dont la  
moitié qui est arrivée me persuade  
de la bonté du reste: je vous en  
remercie de tout mon cœur, &  
vous assure que j'aurai un soin par-  
ticulier de conserver deux Regi-  
mens si bien choisis, qui feront  
non seulement honneur aux ar-  
mes de Leurs Hautes Puissances  
dans

dans une occasion si éclatante, mais répondront aussi parfaitement à l'opinion que j'ai conçû de leur valeur. Comme je sçais que chez vous les Officiers de rang sont distinguez aussi en merite, je suis fort persuadé de ceux, que Monsieur de Brouwere possède, auxquels je rendrai tous les services possibles. Je prens en même tems la liberté de vous prier de la grace d'accorder à Monsieur Tulkens le Caractère de Brigadier, ce n'est pas seulement mon amitié & estime, qui le juge digne de cet honneur, mais je crois, qu'il y entre de la Reputation de Leurs Hautes Puissances que l'Officier Commandant de ce Corps s'égalé en degré à celui des Anglois. Cela me fournira aussi le moyen de favoriser en quelque occasion, comme je souhaite, ledit Monsieur Tulkens & son monde. Au reste Monsieur le Capitaine Benet, qui

36 *Relation de ce qui s'est*

s'aquitta fort bien de son devoir en l'occupation d'Ingenieur pendant cinq mois en cette Place, vous dira en détail le bon succès que la Flotte a eu à son arrivée le 27. du passé, ayant pris & brûlé cinq Vaisseaux de Guerre François, comme aussi les dispositions que l'Ennemi fait de lever le siege. J'attens donc avec la dernière impatience la Flotte que les vents contraires ont tenu éloignée jusqu'à présent, pour prendre nos mesures; & j'ose me flatter, que si Messieurs les Amiraux & Commandans Anglois veulent bien profiter de l'occasion si favorable, nous remporterons en peu de tems des avantages fort considerables sur nos Ennemis, & peut-être nous franchirons le chemin pour nous donner les mains dans les operations prochaines. Je vous conjure, Monsieur, de me fournir les moyens par vos commande-

*passé en Portugal.* 37

demens de vous faire connoître la  
sincerité avec laquelle je suis in-  
violablement,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-  
obéissant Serviteur,

( Etoit signé, )

GEORGE Landgrave de Hesse.

*Pour le Baron de Fagel.*

L'Armée étant dans le même  
Camp, près d'Albuquerque, ceux  
qui étoient pour le siege de Bada-  
jos, insisterent, comme ils avoient  
fait auparavant lors que Valence  
d'Alcantara & son Chateau furent  
emportez par assaut, à ce que l'Ar-  
mée marchât à Badajos pour en  
former le siege; mais ceux qui  
avoient eu leur vuë pour prendre  
Alcantara, & pénétrer ensuite  
dans l'Espagne, persisterent dans  
leur

B 7

38 *Relation de ce qui s'est*  
leur premiere opinion, & soutin-  
rent que l'on devoit poursuivre  
comme l'on avoit commencé, sans  
changer de projet: mais les obsta-  
cles que l'on fit naître pour fai-  
re échouer ce dessein, paroif-  
sent par l'extrait de la Lettre de  
Mr. de Rocquemouero Paim,  
Secretaire de Sa Majesté Portugai-  
se, au Baron de Fagel, datée de  
Lisbonne le 3. Juin 1705.

## 8. L E T T R E.

*Du Secretaire du Roi, au Ba-  
ron de Fagel.*

**A**Uparavant de recevoir la  
Lettre de Vôtre Excellence  
& de parler avec Monsieur D.  
Azevedo, Sa Majesté Britannique  
m'a fait l'honneur de me dire quel  
étoit le sentiment de Vôtre Excel-  
lence, & j'ai vu d'abord que le  
sentiment avoit été forcé par le dé-  
faut

faut des moyens ; & ce défaut je l'ai aussi veu de loin il y a plusieurs jours , sans pouvoir y remédier , parce que ni le Comte das Galveas , ni l'Inspecteur General n'ont jamais voulu sortir d'Allenteio.

Vôtre Excellence fait tout parfaitement bien , & en tout procure le plus grand service de Sa Majesté ; mais quand les instrumens manquent , la volonté , l'entendement , & l'occasion n'assistent de rien , &c.

Ces obstacles , dis-je , & d'autres grandes considerations firent résoudre la Cour de Portugal à consentir qu'on entreprit le siege de Badajos , avant que l'Armée entrât dans les Quartiers de rafraichissement pendant la chaleur : ainsi l'Armée marcha au commencement de Juin , & ayant pris la route de Campo Major , elle passa la Chevra à St. Salvador , où elle  
cam-

40 *Relation de ce qui s'est*

campa ayant la Riviere à dos ; Cependant on envoya la grosse Artillerie à Campo Major en attendant qu'on eut investi Badajos.

Le 6. Juin les premiers Generaux s'assemblerent par ordre de la Cour , pour donner leurs avis sur les operations & les diversions que la Flotte Angloise & Hollandoise , qui , étant commandée par Milord Peterborough , étoit entrée dans la Riviere de Lisbonne , pourroit faire.

Les Generaux qui s'assemblerent , furent ;

L'Amirante de Castille.

Le Comte d'Alvar , Gouverneur des Armes.

Le Comte de Galloway , Mestre de Camp General.

Le Baron de Fagel , Mestre de Camp General.

Le Comte de la Cerfana , Mestre de General.

Le Comte de Villaverde , General de la Cavalerie. De

De cette Conference on ne rapportera que l'avis de l'Amirante de Castille, qui, après que l'on eut fait toutes les reflexions possibles sur le fait, opina que selon lui de vouloir porter la guerre en Catalogne, c'étoit une chose trop difficile, parce que la Catalogne étant trop éloignée, la guerre ne se pourroit faire qu'avec de très-grands frais, & conclut en disant, qu'il falloit que la Flotte allât pendant les chaleurs faire un tour dans la Mediterranée pour allarmer les Côtes de Malaga & d'Alicante, & ensuite repasser le Détroit vers le mois de Septembre, puis prendre St. Lucar à l'embouchure du Guadalquivir, de marcher ensuite à Xeres de la Frontera, & se rendre par ce moyen maître de Seville & de Cadix, & du reste de l'Andalousie.

Le 7. l'Armée poursuivit sa marche & campa le soir au Pont de  
la

42 *Relation de ce qui s'est*  
la Chevra , à la portée du canon  
de Badajos.

Le Maréchal de Thessé , qui  
étoit campé auprès du même Pont  
entre la Chevra & la Guadiana  
avec 5000. Chevaux , passa la  
Guadiana avec ses Troupes à nô-  
tre aproche , & se campa derriere  
Badajos.

Le lendemain l'Armée Portu-  
gaïse marcha vers le bas de la Ville,  
& se campa sur la Caja, cette Rivie-  
re à dos.

Toute cette Cavalerie des En-  
nemis & la Garnison de la Ville  
donnerent à nôtre Armée de si fre-  
quentes allarmes jour & nuit,  
ayant même fait sortir de la Ville  
du canon la nuit dont ils tiroient  
dans nôtre Camp , que Milord  
Galloway , qui faisoit alors la  
fonction de Mestre de Camp Ge-  
neral , fut obligé de faire des le-  
vées de terre en quelques en-  
droits , & garnir d'autres de Che-  
vaux

vaux de Frise pour assurer nôtre Camp: de sorte que chacun connut bien par les précautions qu'on fut obligé de prendre, étant campés ferrés, combien on auroit été embarrassé, si l'Armée eut été étendue comme quand on assiege une Place avec une si petite Armée.

Les choses étant ainsi disposées, l'Armée Portugaise passa la Caja le 18, & campa quelques jours, ayant la Riviere devant elle, après quoi elle marcha vers Campo Major, où s'étant campée sur la même Riviere, elle se separa le 25 pour entrer dans les Quartiers de rafraichissemens qui avoient été destinez pour les Troupes.

Monsieur l'Amirante étoit parti le 23. pour Elvas un peu indisposé, & le General Fagel le 24. pour Estremos par la même raison. L'Amirante arriva le 27. à Estremos en parfaite santé, & rendit  
visi-

44 *Relation de ce qui s'est*

visité le même soir au Baron de Fagel, & convint avec lui d'une Conférence pour le lendemain, sur ce qu'on auroit à traiter à leur arrivée à Lisbonne, pour laquelle Ville l'Amirante devoit partir le lendemain au soir, & le Baron de Fagel 24. heures après: mais le Ciel en disposa autrement: l'Amirante fut attaqué la nuit à 11. heures d'une apoplexie dont il mourut le 28. sur les 5. heures du soir, & son corps ayant été embaumé fut mis dans le sépulchre des Ducs de Bragance.

Les Troupes étant arrivées dans leurs Quartiers, tous les Generaux se rendirent à Lisbonne, où le Baron de Fagel arriva le 4. de Juillet, & trouva que l'on avoit déjà toutarrêté, tant pour l'expédition de la Flotte que pour les operations de l'automne en Portugal.

Le Roi Charles étant sur le point

point de s'embarquer, le Baron de Fagel eut son Audience de Congé de Sa Majesté le 18. du même mois, & après l'avoir félicité sur son voyage, & lui avoir témoigné les vœux ardens qu'il faisoit au Ciel pour l'heureux succès de ses entreprises, & qu'il plût à Dieu de faire asseoir bien-tôt Sa Majesté sur son Trône, il prit la liberté de dire au Roi; Sire, mes sentimens touchant cette guerre sont connus à Vôtre Majesté; que si Vôtre Majesté souhaite, qu'après que nous serons privez ici en Portugal de sa présence, j'agisse d'une autre maniere, que j'ai fait, je supplie très-humblement Vôtre Majesté de me faire l'honneur que je puisse sçavoir ses intentions, afin que je puisse me regler selon le desir & avec l'approbation de Vôtre Majesté.

Le Roi eut la bonté de lui répondre en ces termes: Je sçai que  
vous

46 *Relation de ce qui s'est*

vous avez toujours de très-bons sentimens pour mon service, & pour celui de la Cause commune, je vous en demande la continuation, & de faire comme vous avez toujours fait; au reste je vous recommande mes intérêts. Après quoi ce Prince partit de Lisbonne le 21. &c.

Et comme le siege de Badajos avoit été resolu, & que par formalité les Généraux devoient tenir Conseil de guerre là-dessus, le Roi de Portugal dit au Baron de Fagel dans une Audience; Je sçai que le siege de Badajos qui est resolu se fait contre vôtre approbation, il a fallu que je consente à cette expedition, c'est pourquoi conformez-vous y. Le Baron de Fagel lui répondit: Sire, les approbations de Vôtre Majesté sont pour moi des Loix que je dois suivre: mais Vôtre Majesté experimentera que le succès ne sera pas heureux,

ce

ce que je prevois demonstrativement ; & pour moi je ne recherche que le plus grand bien de Vôtre Majesté, celui de mes Seigneurs & Maitres , & de la Cause commune.

Il écrivit en Hollande pour obtenir de Leurs Hautes Puissances la permission de faire un tour en son Pays ; cependant la Ville de Morvan , que le Duc d'Anjou avoit prise l'année precedente sur les Portugais , étant coupée de l'Espagne par la prise de Valence d'Alcantara , se rendit par famine au commencement de Septembre. Et comme la Campagne devoit s'ouvrir en Portugal à la fin de ce même mois , tous les Generaux se rendirent à Elvas pour ce tems-là , & ce fut là que le Baron de Fagel reçût la permission que Leurs Hautes Puissances lui avoient accordée de faire un tour en Hollande , laquelle lui fut envoyée par  
le

48 *Relation de ce qui s'est*  
le Plenipotentiaire Monsieur de  
Schoonenberg, lors que l'Armée  
étoit sur le point de se rassembler,  
comme on le verra par les Lettres  
suivantes.

9. L E T T R E.

*Du Plenipotentiaire Schoonen-*  
*berg, au Baron de Fagel.*  
*Lisbonne le 27. Septembre,*  
*1705.*

MONSIEUR,

**P**AR un Paquetboot arrivé hier  
au soir, j'ai reçu les trois in-  
cluses pour Vôtre Excellence,  
parmi lesquelles il y en a une de  
Monsieur le Greffier Fagel, conte-  
nant la permission de l'Etat que  
Vôtre Excellence a demandée  
pour aller faire un tour en Hollan-  
de. Quoi qu'il étoit neuf heures  
sonnées, & par consequent fort  
tard

tard lors que je reçus mes Lettres du Bureau des Postes , à peine avois-je commencé la lecture de mes dépêches , que Messieurs Roque Monfeiro & Mendosa me vinrent trouver de la part du Roi, pour me témoigner que Sa Majesté ayant conçu tant d'estime & de confiance en Vôtre Excellence, dont elle connoissoit le zèle , la capacité & l'expérience consommée ; elle ne pouvoit nullement trouver convenable que Vôtre Excellence parte de ces Quartiers dans une conjoncture où sa présence y est jugée si absolument nécessaire. Et comme je pressens que Sa Majesté me fera réitérer le même office par écrit , afin que j'en donne part à l'Etat par le prochain Ordinaire, & qu'apparemment elle enverra des ordres sur ce sujet à son Ministre à la Haye, je n'ai pas voulu me dispenser d'en avertir Vôtre Excellence,

C

afin

50 *Relation de ce qui s'est*  
afin qu'elle me fasse ſçavoir ce  
qu'elle croit que je pouſſrai contri-  
buer pour ſa ſatisfaction , à l'é-  
gard de laquelle je m'employerai  
volontiers , avec toute la ſincerité  
que vous avez experimentée, com-  
me étant ,

MONSIEUR,

*De vôtre Excellence,*

Le très - humble & très-  
obéiſſant Serviteur.

Etoit ſigné,

F. SCHOONENBERG.

10. LETTRE

*Du Plenipotentiaire Schoonen-  
berg, au Baron de Fagel.*

MONSIEUR,

**J**'Ai reçu , hier au ſoir , les deux  
Lettres dont il a plû à Vôtre  
Excellence de m'honorer le

29.

*passé en Portugal.* 51

29. & 30. de Septembre dernier avec les Copies & les Depêches incluses, tant pour l'Angleterre que pour la Hollande, lesquelles je n'ai pas manqué de faire passer outre par le Paquetboot parti ce matin à la pointe du jour.

291 Monsieur le Secretaire Mendoza vient de me parler encore de la part du Roi, touchant le prompt depart de l'Armée, disant que cela donne d'autant plus d'étonnement à Sa Majesté que l'Armée étant actuellement formée & prête à marcher pour entrer en action, un départ si subit ne pourroit que surprendre extrêmement tout le monde, & faire soupçonner quelque dégoût en Vôte Excellence, soit contre la Cour, soit contre ses principaux Ministres & Generaux; ajoutant, que l'estime & confiance extraordinaires de Sa Majesté envers Vôte Excellence sont telles, qu'elle ne se promet  
C 2 rien

52 *Relation de ce qui s'est*

rien de bon des operations, à moins que Vôtre Excellence n'aide à les gouverner, & que cette Campagne ne pouvant apparemment durer que pour tout le mois courant, Sa Majesté se promettoit que Vôtre Excellence ne refuseroit pas de suspendre son départ, jusques à la fin prochaine de ladite Campagne.

J'ai répondu que Vôtre Excellence étoit penetrée de zele & de gratitude pour tant d'honneur que le Roi lui fait, & qu'elle tâchera toute sa vie de lui en témoigner sa parfaite & très-humble reconnoissance, qu'elle se trouvoit indispensablement obligée d'aller faire un tour en Hollande, avec la permission de Sa Majesté, qui l'honorant d'une bienveillance si precieuse, auroit sans doute la bonté d'agréer ce Voyage, mais que ses interêts particuliers ne l'empêcheroient pas de travailler aussi avec  
toute

toute l'application & efficace dont elle est capable, à tout ce qui peut contribuer à l'avancement de la Cause commune, & à la singuliere satisfaction de Sa Majesté: que le tems accordé pour ce Voyage étant limité & precis, Vôte Excellence croit qu'il est du service de Sa Majesté même, aussi bien que de celui de l'Etat & de la Cause commune, qu'elle parte le plutôt qu'il sera possible, afin de pouvoir regler toutes les affaires, & revenir avec tant plus de diligence: Que Vôte Excellence jugeant que les Vaisseaux destinez pour retourner en Hollande, seroient déjà en chemin pour se rendre ici, feroit très-bien de vouloir profiter d'une occasion si favorable, puisque si elle la laissoit échapper, il ne s'en offrirait plus de pareille, au moins, de longtems i Que ce n'est que dans cette vûë que Vôte Excellence partoit

54 *Relation de ce qui s'est*

pour Estremos, afin de pour-  
ivre son chemin vers Lisbonne, si  
les ordres de Sa Majesté ne le diri-  
geoient autrement. Cette Con-  
ference finie Monsieur Mendoza  
m'a promis d'en faire rapport au  
Roi ; ainsi que je ne doute pas  
qu'il aura déjà fait : & cependant  
je continuerai de diriger les choses  
de la maniere que Vôtre Excel-  
lence les souhaite : vous suppliant,  
Monsieur, d'être pleinement per-  
suadé, que quoi que la sincere  
amitié que je vous ai voüée, ( &  
qui s'affermit inébranlablement  
par la confiance que Vôtre Excel-  
lence me fait l'honneur & la justi-  
ce d'y prendre ) me fera supporter  
impatiemment vôtre absence ; cet-  
te même constante amitié ne lais-  
sera pas néanmoins de me faire em-  
brasser avec un singulier plaisir  
toutes les occurrences de cultiver  
de plus en plus celle de Vôtre Ex-  
cellence, & de lui faire connoitre  
le

*passé en Portugal.* 55

le zèle ardent & plein d'une par-  
parfaite estime, avec lequel je suis,

MONSIEUR,

*De Votre Excellence,*

Le très-humble & très-  
obéissant Serviteur,

(Etoit signé,)

F. SCHOONENBERG.

II. L E T T R E.

*Du Plenipotentiaire Schoonen-  
berg, au Baron de Fagel.*

MONSIEUR,

**J**E ne doute pas que Votre Ex-  
cellence n'ait reçu la Lettre  
que je lui ai écrite le 4. du cou-  
rant, en réponse de sa Lettre du 30.  
Septembre, ni qu'elle ait vû par  
le contenu circonstancié de ladite

C 4

Ré-

56 *Relation de ce qui s'est*

Réponse, combien je prens à cœur tout ce qui peut contribuer à sa satisfaction : depuis j'ai reçu hier des mains du Capitaine Lely la Lettre que Vôte Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire à Montamor ledit 4. ; & j'ai eu l'occasion sur le soir d'en parler au Secretaire Don Roque Monteiro, & de lui représenter sur l'affaire dont il s'agit, tout ce que Vôte Excellence m'a fait connoître à cet égard : il m'a réitéré de son côté, & par ordre du Roi, que l'estime & la confiance extraordinaire de Sa Majesté envers Vôte Excellence sont telles, qu'elle ne scauroit se mettre l'esprit en repos, à moins que Vôte Excellence ne fasse encore cette Campagne. J'ai repliqué que Vôte Excellence avoit donné tant de preuves de sa très-respectueuse reconnoissance & de son attachement passionné pour le bon plaisir de Sa  
Ma-

Majesté qu'elle n'en devoit nullement douter; mais que le retour de quelques Vaisseaux de Guerre Hollandois, étoit une occasion si favorable que Vôtre Excellence avoit crû en devoir profiter, sur tout puisque l'Armée n'étoit point encore formée à son départ, & qu'on n'avoit rien resolu de fixe touchant les operations. Monsieur Monteiro en ayant tout aussitôt fait rapport au Roi, Sa Majesté lui a dit qu'elle vous avoit fait écrire avanthier, pour vous faire comprendre, combien elle souhaita que Vôtre Excellence rejoigne l'Armée, où elle juge que vôtre presence est absolument nécessaire; & qu'elle a ordonné au Comte de Sayre parti pour la Campagne, de vous réiterer la même chose par tout où il pourroit vous rencontrer, c'est ce que j'ai crû devoir communiquer à Vôtre Excellence, puisque Monsieur Mon-

58 *Relation de ce qui s'est*  
teira m'en a donné avis ce matin :  
& celle-ci ne servant à autre fin, je  
la conclus, assurant V<sup>ô</sup>tre Ex-  
cellence que ses interêts me sont si  
chers que les miens propres, &  
que je suis constamment,

MONSIEUR,

*De V<sup>ô</sup>tre Excellence,*

Le très-humble & très-  
obéissant Serviteur,

(Etoit signé,)

F. SCHOONENBERG.

*Lisbonne le 6. Octobre 1705.*

12. L E T T R E.

*De Diego de Mendoza, au Ba-  
ron de Fagel.*

MONSIEUR,

**H**ier Monsieur Schoonenberg  
me fit l'honneur de me com-  
muni-

muniquez la Lettre, que Vôtre Excellence lui a écrit le 30. du mois passé, & ayant rapporté à Sa Majesté le Roi mon Maître le contenu dans ladite Lettre, m'ordonna de vous écrire de sa part, qu'elle ne devoit pas attendre, que vous vous rendriez à Lisbonne pour disposer vôtre depart, lorsque l'Armée marchoit pour entreprendre quelque action en Estramadura, la bonne opinion qu'elle a de vôtre conduite, & l'estime pour vôtre personne lui font esperer, que Vôtre Excellence ira joindre l'Armée où vous exercez le poste de son Mestre de Camp General, l'occasion vous appellant pour y aller solliciter avec vos experiences & vôtre bravoure tout ce qui sera avantageux à ce Royaume & à la Cause commune. Je suis persuadé qu'aussi-tôt que vous aurez reçu celle-ci vous retournerez vers l'Armée, comme Sa Majesté le

60 *Relation de ce qui s'est*  
souhaite, & vous pouvez esperer  
que cela ne deplaira pas à Leurs  
Hautes Puissances, parce que Sa  
Majesté ordonna à son Envoyé à  
la Haye que maintenant l'occasion  
n'étoit pas propre pour vôtre de-  
part. Je me recommande à vos  
bonnes graces, vous suppliant  
d'être persuadé que je suis avec une  
sincere passion,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-  
obéissant Serviteur,  
(Etoit signé,)

J. D. DE MENDOZA.

*P. S.* Je viens de recevoir des  
Lettres du Camp devant Barcelo-  
ne, où on me mande qu'après  
avoir pris la Citadelle de Monjoui  
le 7. du passé on attaquoit la Ville  
de Barcelone. Monsieur le Prin-  
ce de Darmstat a été tué dans l'atta-  
que de Monjoui.

Il est surprenant de voir combien le Baron de Fagel résista si long-tems aux desirs du Roi, après avoir reçu tant d'honneurs de Sa Majesté ; & comment il persista dans la résolution de ne pas retourner à l'Armée. Il sçavoit que Sa Majesté étoit bien persuadée que le temporisement qu'il apportoit pour se rendre à l'Armée n'étoit pas un effet de sa mauvaise volonté pour son service, & que Monsieur de Fagel étoit aussi zélé dans le fonds pour le bien & pour l'interêt de Sa Majesté que le meilleur de ses Sujets ; mais qu'il connoissoit trop bien la Ville de Badajos, qui est une Ville de grande étendue composée de quatre à cinq mille maisons, & la meilleure de toutes les Frontières d'Espagne de ce côté-là, étant outre cela défendue d'un bon Chateau situé sur un Roc, muni de bons Bastions sur les bords de la Guadiana ; ce qui

62 *Relation de ce qui s'est*

fait que la circonvallation en est plus grande ; outre qu'on étoit convaincu que l'Ennemi avoit un Corps de Cavalerie plus considerable que les Portugais , y ayant plus d'Etrangers , comme aussi dans l'Infanterie. Tout ce que dessus a été amplement remontré à Leurs Hautes Puissances en Hollande , & à leur Ministre en Angleterre par le Baron de Fagel.

Sa Majesté sçavoit aussi que le Baron de Fagel s'étoit toujours opposé à cette entreprise avec tant de vigueur , depuis son arrivée en Portugal , qu'elle ne devoit point être surprise que Monsieur de Fagel fit tant de difficulté d'assister à cette expedition , ayant mille & mille fois prédit ce qui arriva dans la fuite.

Mais comme les demandes d'un Roi sont des ordres bien forts & bien précis , le Baron de Fagel se disposa à se rendre à l'Armée pour obéir.

obéir & satisfaire à la volonté de Sa Majesté Portugaife, afin de s'appliquer serieusement & de toutes ses forces aux choses qui étoient du plus grand service de Sa Majesté & de la Cause commune.

Ainsi donc, puisque ce General va prendre part aux événemens de cette expedition; voyons auparavant sur quels principes ceux qui ont voulu le siege de Badajos, ont fondé le bon succès de cette grande entreprise.

Le fondement de ce bon succès étoit, qu'avant que d'assiéger Badajos, on ruineroit tous les Magazins que les Ennemis avoient fait depuis Badajos jusques à Merida. Voyons maintenant comment ce projet a été suivi, & de quelle maniere il a été executé.

Mais afin de ne point prévenir le Lecteur, laissons parler l'Ennemi, & voyons ce qu'il répondra à cette question.

LET-

## L E T T R E

*Du Maréchal de Tessé, à Monsieur Reinauld, Maréchal de Camp des Armées du Duc d'Anjou, interceptée parmi un paquet de Lettres qui fut pris par un parti de 14. Dragons du Regiment du Baron de Winterfeld.*

Au Camp sous Badajos le 17. Oôtobre  
1705.

**I**L y a long-tems, Monsieur, que vous ne m'avez donné aucune ligne d'avis; les nouvelles de ce Pays ici sont trop importantes pour n'en pas faire part dans celui-ci où vous êtes.

Les Ennemis investirent Badajos la nuit du 2. au 3., ils ouvrirent la tranchée le 5., & commencerent

*passé en Portugal.* 65

cerent à battre en brèche le 10. avec vingt & huit pièces de Canon & huit Mortiers : sur les premiers avis que j'ai eus de la formation de ce siege, je pris le parti de rassembler toutes les Troupes que je pus auprès de Talavera à trois lieuës de Badajos ; j'en partis le 13. au soir avec 14. Bataillons François, les deux de Barrois & celui de Bigorre, qui m'en font à present dix-sept, n'ayant pû me joindre qu'hier au soir, & quarante-huit Escadrons, dont dix-neuf François & vingt-neuf Espagnols, sçavoir vingt-un, qui étoient en Estramadura aux ordres de Monsieur de Buy, quatre que j'avois fait venir de la frontiere d'Andalousie, commandez par Monsieur de Spinola, & quatre que Messieurs de Jeoffreville m'avoient amenez de Castille ; j'arrivois le 14. à la pointe du jour avec cette Armée à la veuë de l'Armée ennemie, forte

te

66 *Relation de ce qui s'est*

te au moins de 40. Bataillons, & égale à la nôtre en Cavalerie, & de plus grosse par toutes les Milices du Royaume; nous passâmes devant elle la Chevra, & nous nous disposâmes à la Bataille, qu'il ne tint qu'aux Ennemis de nous donner, mais on ne fit que se canonner de part & d'autre; ensuite je choisîs ce Camp, entre lequel & celui des Ennemis il n'y a que Badajos, dont le siege n'est pas encore levé, mais il le fera bien-tôt: les Ennemis ont cessé de tirer hier, & sont actuellement occupez à retirer toute leur Artillerie, je n'oublierois rien pour les inquieter dans leur retraite, & ferois en sorte que la bonne qualité de nos Troupes supplée au défaut de quantité: je puis vous asseurer, que Badajos sauvé deux fois depuis le mois de Juin n'est pas d'une petite importance dans les conjonctures presentes. Je n'ai point  
cu

*passé en Portugal.* 67

eu des nouvelles de Catalogne, depuis celles qui m'ont appris la mort du Prince de Darmstadt, & le malheur arrivé à la Garnison de Mont-Joui par l'effet d'une Bombe, qui a fait sauter les Magazins, & perir la moitié de cette Garnison. Cependant le siège de Badajos n'étoit point encore commencé, j'ai crû devoir dépêcher un Courier à Monsieur de Villadarias pour lui donner avis du secours donné à Badajos. J'oubliais de vous dire, qu'il en couste un bras à Mylord Galloway, qu'il a eu emporté par un boulet de canon. Donnez moi des nouvelles, & me croyez toujours passionnement, Monsieur, tout à vous.

Etoit signé,

T E S S É.

Le Maréchal de Tessé ne fait point de mention dans celle-ci, qu'il y avoit treize terces & quelques

68 *Relation de ce qui s'est*

ques Escadrons de Cavalerie dans Badajos de Garnison , & pour la défense de cette Ville , & de trois à quatre mille Milice , dont il avoit augmenté son Armée. Il y avoit encore d'autres Lettres avec celle - ci interceptées , une entre autres pour le Marquis de Villadarias , en laquelle ledit Maréchal disoit , que la tête de son Armée avoit gagné le Pont de la Cheвра le 14. à la petite pointe du jour.

Pour ce qui est de l'Armée Portugaise , laquelle le Maréchal de Tessé fait si nombreuse , elle n'étoit pas renforcée de Milices , & ne consistoit qu'en 35. Bataillons , dont il y avoit 4. de quatre cens hommes , & quinze pas plus forts que l'Infanterie de la Ville assiégée ; elle ne consistoit aussi qu'en quarante six Escadrons , ou bien Troupes , puisque compté le plus fort avec le plus foible , chacun ne fit septante hommes.

*Me-*

*Memoire de ce qui est arrivé le  
13. & 14. d'Octobre 1705.  
entre l'Armée des Alliez de-  
vant Badajos, & celle des  
Ennemis qui est venu pour se-  
courir cette Place.*

I.

**L**E 13. Pon donna ordre à nô-  
tre Armée d'être en Bataille le  
lendemain à 5. heures du matin,  
& de faire des patrouilles conti-  
nuelles pendant toute la nuit, pour  
être bien informé si l'Ennemi fe-  
roit quelque mouvement, dont  
l'Armée n'étoit qu'à deux lieues  
& demi de la nôtre, & pour cet  
effet, on commanda une grande  
Garde devant nôtre aile gauche,  
composée de Troupes Angloises  
& Hollandoises.

2.  
Cette même nuit étant arrivé  
deux

70 *Relation de ce qui s'est*

deux deserteurs des Ennemis, qui rapportoient que leur Armée étoit en marche, sans sçavoir dire de quel côté elle prenoit sa route, on trouva à propos de nous faire mettre en bataille à trois heures du matin, à la tête du Camp.

3.

Sur l'avis de ces deux deserteurs Monsieur le General Fagel, qui étoit campé à la droite, se rendit vers les quatre heures du matin à la gauche, qui étoit l'endroit le plus apparent par où les Ennemis viendroient nous attaquer, au cas qu'ils en eussent le dessein, & s'étant informé de ce que nos patrouilles avoient appris, il se trouva qu'elles rapportoient toutes, qu'elles n'avoient rencontré aucun ennemi, ayant été pourtant patrouiller à plus d'une lieuë de nôtre Camp; il n'y en eût qu'une qui dit avoir été à veuë du Camp des Ennemis, dans lequel il avoit

xviii

veu

veu beaucoup de feu, & point de tentes, ce qui n'étoit pas possible qu'il auroit pû distinguer, puis qu'il avoit pleu, & que la nuit étoit extrêmement obscure, qui nous empêchoit de voir les nôtres, quoi que nous n'en fussions éloignés qu'un coup de fusil: voilà le recit des patrouilles qui se font fait de nôtre gauche de l'autre côté de la Guadiane.

4.

Monfieur le General Fagel étant encore à la tête de nôtre Piquet, le Comte de St. Jean qui commandoit un Corps de Cavalerie & d'Infanterie detaché, & qui campoit entre la Chevora & la Guadiane, qui étoit pour observer les Ennemis de ce côté-là, envoya un Officier avertir qu'il avoit aussi envoyé plusieurs patrouilles pour avoir langue des Ennemis, & que la derniere lui avoit rapporté qu'elle avoit veü seulement deux  
Esca-

Escadrons sans aucune autre suite, qu'on pouvoit juger être aussi une patrouille des Ennemis; & pendant que cet Officier parloit encore, il en vint un second de la part du Comte de St. Jean, qui le reprit de ce qu'il avoit dit, disant que ce n'étoient pas là les ordres qu'on lui avoit donné, assurant qu'on n'avoit veu aucun Ennemi, & qu'il n'en paroissoit aucun. Sur cet avis qui étoit aux environ, de trois quart d'heure avant que le jour parut, Monsieur le General Fagel resolut de venir camper ce même jour à la gauche, à cause que tous les Chefs de l'Armée étant à la droite de qui on devoit attendre les ordres, étoient trop éloignez, & ce feroit perdre trop de tems au cas qu'il arrivât une affaire pressante, & s'en alla le long de la Ligne, toute l'Armée étant aux armes.

5.

A la petite pointe du jour, lors qu'on pût un peu distinguer, on appercût la tête de l'Armée des Ennemis à la portée d'un coup de canon des Troupes que commandoit le Comte de St. Jean, entre la Chevra & la Guadiana, qui s'étendoit avec precipitation du côté du Pont de Chevra. L'on detacha d'abord des gens à toute bride pour en avertir Monsieur le General Fagel, qui retourna au grand galop quand on l'eut trouvé, & s'en alla au poste du Comte de St. Jean, où étant arrivé, il trouva que la plus grande partie de l'Armée ennemie étoit déjà rangée en bataille, ayant sa droite au Pont de Chevra, & sa gauche à la Guadiana, à la portée d'un petit coup de canon des Troupes du Comte de St. Jean.

6.

Monsieur le General Fagel voyant

D

yant

74 *Relation de ce qui s'est*

yant cette disposition des Ennemis demanda au Lieutenant General Windam, aux Generaux Majors Harwé & Tengnagel, au Comte de St. Vincent, & au Colonel Winterfeldt, qui se trouvoient lors près de sa personne, s'ils jugeoient qu'il fut encore assez tems pour risquer de faire passer la Guadiane à l'Armée, & la former pour donner. Ils furent tous d'avis unanimément quil étoit trop tard, & qu'indubitablement les Ennemis ne donneroient pas le tems de faire passer l'Armée entièrement, & d'autant plus, que l'Infanterie ne pouvoit passer qu'à quatre de front sur chaque pont qu'on avoit fait, dont il n'y en avoit que deux, & ne se trouvant que deux endroits pour passer la Cavalerie, qui eut été contrainte de défiler aussi, & qu'ainsi l'on ne devoit pas douter qu'ils ne laisseroient passer de nos Troupes qu'au-

qu'autant qu'ils jugeroient à propos pour les battre, & que ce seroit perdre le tout, & qu'il étoit beaucoup plus à propos de faire retirer le Comte de St. Jean avec son monde.

7.

Il est à remarquer de plus qu'il ne se trouva aucun Canonier pour le canon qu'il auroit été nécessaire d'avoir, & que vers le midi qu'on avoit premedité de donner sur l'Arriergarde des Ennemis, qui avoient fait passer la Cheвра à leur Infanterie & une partie de leur Cavalerie, l'on a été contraint de faire tirer le canon par des Fantassins: l'Arriergarde des Ennemis ayant vû notre mouvement, s'est retirée avec précipitation.

ZENOIDSE TENGNAGELL.

Le Baron E. de WINTERFELDT.

D 2

CO-

C O P I E

Et Traduction Authentique.

*Jean Albert de Tabora, Comte  
de St. Vincent, Lieutenant Ge-  
neral de la Cavalerie de la Pro-  
vince de tras los Montes, &c.*

CERTifie que le jour 14. d'Oc-  
tobre 1705. me trouvant avec  
mon Parti à l'aîle gauche de l'Ar-  
mée de l'autre côté de la Guadia-  
na, les Ennemis parurent formez  
à la pointe du jour sur des hau-  
teurs près du Pont de Chevra, en  
distance d'un coup de canon de  
mon Camp, & dans le même tems  
est arrivé le Mestre de Camp Gene-  
ral Baron de Fagel, & en sa com-  
pagnie venoient les Generaux,  
Windham, & les Generaux de  
Bataille, Harwei & Tinnagel,  
& le Colonel de Dragons Winter-  
felt,

*passé en Portugal.* 77

felt, & considerant ledit Baron de Fagel que les Ennemis étoient fort près, & qu'il étoit difficile, même dangereux de faire passer notre Armée & defiler à leur vûë, il a pris Conseil desdits Generaux, lesquels répondirent tous uniformément qu'il n'étoit pas tems de former de ce côté-là, & sur cela ledit Baron de Fagel a ordonné à mon parti de se pouvoir retirer. Je jure aux Saints Evangiles, que tout ceci s'est passé dans la verité. Fait au Camp de Terrinha ce 23. d'Octobre 1705.

Etoit signé,

Le Comte de St. VINCENT.

S'accorde avec l'Original, à moi Auditeur montré, à Lisbonne le 12. Novembre 1705. Cette Copie étant traduite du Portugais.

*Laurens Overbeecq.*

D 3

CO-

## C O P I E

Et Traduction Authentique.

*Antoine Pedro de Vasconselles,  
Adjudant du Tenente de Me-  
stre de Camp General du Ba-  
ron de Fagel par Sa Majesté  
que Dieu garde, &c.*

CERTifie, que le jour 14. d'Oc-  
tobre avant le jour je partis  
avec le Baron de Fagel, lequel ac-  
compagnoient aussi le Tenente  
General Manuel d'Azevedo For-  
tes & l'Adjudant General Mon-  
sieur de Lely, & marchant vers  
la gauche, avec intention de faire  
passer l'Armée de l'autre côté de  
Guadiana, sur les avis qu'on avoit  
eu par quelques deserteurs, que  
les Ennemis marchaient pour se-  
courir Badajos, & y arrivant à  
des Oliviers près de la Guadiana,  
nous

nous rencontrâmes un Soldat Portugais , qui alloit faire rapport à Monsieur le Marquis das Minas , disant que cinq Cavaliers d'un de nos Partis étoient allés jusques au Camp des Ennemis , & avoient observé qu'ils ne faisoient aucun mouvement , & continuant le Baron de Fagel vers la gauche a parlé aux Commandans Etrangers de cette Aîle , qui lui ont assuré qu'il n'y avoit point aucune nouvelle de la marche , qu'on disoit que les Ennemis faisoient , & là - dessus le Baron de Fagel retournant pour chercher le Marquis das Minas , & ayant marché jusques à nôtre Parc de l'Artillerie , il est venu un autre Cavalier courant avec la notice que les Ennemis étoient sur nous de l'autre côté de la Guadiana , vers lequel côté le Baron de Fagel est retourné , donnant ordre au Tenente de Mestre de Camp General

80 *Relation de ce qui s'est*

Manuel d'Azevedo Fortes, d'aller au plus vite faire rapport à Monsieur le Marquis das Minas, afin qu'il vint au plutôt, & arrivant ledit Baron de Fagel à la Guadiana, & voyant que les Ennemis étoient au Pont de Chevra pour y passer a demandé aux Generaux Windham, Harwey, Tinnagel, & à d'autres Commandans Etrangers qui se trouvoient là, s'il étoit tems de former l'Armée de l'autre côté, & tous répondirent uniformement que non, & passant plus avant, a été chercher le Comte de St. Jean, qui étoit avec le Comte de St. Vincent derriere une Ligne qu'on commençoit à faire, il leur a demandé, s'il étoit tems de former l'Armée de ce côté-là, à quoi ils répondirent que non. Je jure par le St. Evangile la verité de tout ceci. Fait au Camp de Terrinha ce 23. d'Octobre 1705. Etoit signé,  
ANT. PEDRO DE VASCONSELLES.

Cer-

*passé en Portugal.* 81

Certifie que je me suis trouvé  
present à tout ce qui est dit dans le  
Certificat ci-dessus, & que soit  
la verité, ce que je jure par le ser-  
ment de fidelité de mes emplois.  
Lisbonne ce 5. de Novembre  
1705.

Etoit signé,

F. DE LELY.

Accorde avec l'Original, à moi  
Auditeur montré dans la Langue  
Portugaïse; & d'icelle fidelement  
traduit. A Lisbonne le 11. No-  
vembre 1705.

*Laurens Overbeecq.*

D 5

CO.

## C O P I E

Et Traduction Authentique.

*Emanuel d'Azevedo Fortes,  
Tenente de Mestre de Camp  
General de l'Armée d'Alen-  
tejo, assistant au Baron de  
Fagel Mestre de Camp Gene-  
ral, &c.*

CERTifie que le jour 14 d'Octo-  
bre vers les deux heures après  
minuit, le Baron de Fagel a scû  
par deux deserteurs venans du  
Camp des Ennemis, que ceux-ci  
étoient en-marche, & qu'ils soup-  
çonnoient qu'ils venoient secourir  
Badajos, & sur l'heure ledit Ba-  
ron de Fagel a été trouver le Mar-  
quis das Minas, & les Generaux  
se sont assemblez sur ce qu'on de-  
voit faire, & à la fin de cette Con-  
ference & encore devant le jour je  
par-

*passé en Portugal.* 83

partis avec ledit Baron de Fagel vers le côté de Guadiana ou la gauche de nôtre Armée, lequel disoit, qu'alloit avec intention de faire passer l'Armée de l'autre côté de Guadiana, & nous rencontrâmes un Cavalier Portugais, qui portoit un rapport à Monsieur des Minas, disant que cinq Cavaliers des nôtres avoient été jusques au Camp des Ennemis, & qu'ils rapportoient qu'il n'y avoit aucun mouvement, & de même disoient deux Catelans, qu'ils menoient prisonniers; & parlant ledit Baron de Fagel aux Generaux de l'Aîle gauche, à sçavoir le General Windhom, les Generaux de Bataille, Harwey & Tinnagel, & le Colonel de Dragons, Winterfelt, ils dirent tous, que jusques à ce tems-là, ils n'avoient point aucun avis des Ennemis ni de leur marche; surquoi ledit Baron de Fagel retourna pour chercher le

D 6

Mar.

84 *Relation de ce qui s'est*

Marquis das Minas, & me dit à moi; je suis bien aisé que les Ennemis ne soient venus aujourd'hui, parce que j'aurois le tems de faire achever la Ligne, que j'ai fait commencer de la Guadiana jusques au Pont de Chevra, afin qu'à tout tems nôtre Armée puisse passer la Riviere en assurance; & de-là à moins d'un quart d'heure est venu un Cavalier courant & disant que les Ennemis paroissent de l'autre côté de la Guadiana, ce que voyant le Baron de Fagel m'a ordonné, qu'en toute diligence j'allasse faire rapport à Monsieur le Marquis das Minas, le priant de venir au plus vite, & executant cet ordre, j'ai trouvé ledit Marquis das Minas dans le Quartier de la Cour, lequel monta tout aussi-tôt à cheval, & est arrivé à l'Aîle gauche à tems que nôtre Armée commençoit à se former sur le bord de la Guadiana du côté

*passé en Portugal.* 85  
côté de nôtre Camp : & je jure  
aux Saints Evangiles que tout ce-  
ci est passé dans la verité , de quoi  
j'ai passé le present Certificat signé  
par moi & scellé de mes Armes.  
Au Camp de Terrinha le 22.  
d'Octobre 1705.

Etoit signé,

MANUEL D'AZEVEDO FORTES.

Accorde avec l'Original , écrit  
dans la Langue Portugaise , &  
traduit d'icelle : présenté au moi  
Auditeur à Lisbonne le 11. No-  
vembre 1705.

*Laurens Overbeecq.*

D 7

LET-

## L E T T R E

*De Monsieur le Général Baron  
de Fagel, à Sa Majesté Por-  
tugaise écrite au Camp d'El-  
vas le 23. Octobre 1705.*

S I R E,

J'Espere que V<sup>ô</sup>tre Majesté me pardonnera la hardiesse que je prens de me mettre à ses pieds, & de lui faire par ces lignes le recit de ce qui s'est passé le 14. de ce mois, lors que les ennemis donnerent du secours dans Badajos.

Après avoir eu de Leurs Hautes Puissances la permission de faire un tour en Hollande, je croyois l'obtenir aussi de V<sup>ô</sup>tre Majesté, lors qu'elle m'ordonna de retourner à l'Armée, que je trouvai devant Badajos, où j'arrivai quatre jours après l'ouverture de la  
Tran-

Tranchée, que l'on avoit faite sans avoir ruiné, ou s'être saisi du Magasin que les Ennemis avoient à Talavera à deux lieuës du front de l'Armée de Vôte Majesté, où il n'y avoit alors que 3. à 4000. hommes de leurs Troupes, mais qui étoient considerablement renforcez lors que j'arrivai à l'armée. J'avoue que mon opinion étoit qu'il valoit mieux abandonner le siege pour un tems, afin de marcher à l'ennemi, & le chasser d'un lieu qui étoit si proche de nous; mais, sans m'écouter, on ne laissa pas de continuer le siege; cependant les Ennemis qui n'étoient qu'à deux lieuës de l'Armée de Vôte Majesté, ayant leur Droite du côté de la Riviere de Guadiana, se renforçoient de jour en jour, & l'Armée de Vôte Majesté qui avoit sa Gauche du côté de la même Riviere, loin de pouvoir environner la Ville, ne faisoit que

COU-

88 *Relation de ce qui s'est*  
couvrir la Tranchée. Les Géné-  
raux de la Cavalerie de Vôtre Ma-  
jesté étoient chargez d'avoir in-  
cessamment des Partis en Campa-  
gne , pour observer le mouve-  
ment des Ennemis ; car comme  
nous étions si près d'eux , nous ap-  
prehendions d'en être surpris.

Le Comte de Gallouay ayant  
eu le malheur d'avoir la main em-  
portée l'onzième du mois , la fonc-  
tion de Mestre de Camp m'échut.  
Le douzième je donnai les ordres  
les plus exacts qu'il fut possible ,  
afin que les Généraux pussent être  
avertis de tout ce qui pourroit al-  
larmier ; j'aurois bien voulu aussi  
par precaution faire des Travaux  
pour empêcher l'exécution du  
dessein des Ennemis , mais il étoit  
trop tard. La nuit du 13. au 14.  
à deux heures du matin nous fu-  
mes avertis par deux deserteurs ,  
que les Ennemis étoient en mar-  
che depuis le soir d'aparavant ,  
mais

mais sans nous pouvoir dire de quel côté de la Riviere ils marchaient. Je conseillai de faire aussi-tôt assembler tous les Généraux ; lesquels étant assemblez, comme je voyois qu'ils ne prenoient aucune résolution, & qu'on apprehendoit que les Ennemis ne marchassent vers nôtre gauche, je proposai & dis aux Généraux qu'il étoit du service, que tous se rendissent à la gauche, pour y prendre ensemble les mesures nécessaires. Et comme on ne faisoit point attention à ce que je disois, je pris la résolution d'y aller moi même en personne, & quand j'y fus arrivé, je reçûs tant d'assurances de la part des Généraux, que les Ennemis n'étoient pas en mouvement, & qu'on devoit le croire, que je m'en retournai dans l'esperance de rencontrer Monsieur le Marquis das Minas ; mais à peine en étois-je parti, qu'on  
me

me vint avertir que les Ennemis paroïssent devant nos postes. Aussi-tôt je depéchai Manuel d'Asevedo Fortes Tenente Général à Monsieur le Marquis das Minas, pour l'avertir que l'Ennemi étoit devant nôtre flanc, & le priai de se rendre au plûtôt auprès de nous. Le Sieur Manuel d'Asevedo Fortes m'a rapporté depuis, qu'il avoit trouvé le Marquis dans son Quartier, que dans l'instant il monta à cheval, & se rendit à la gauche sans perdre de tems. Je me rendis moi-même au grand galop vers le Poste du Comte de St. Joan au de-là de la Riviere, mais je n'y étois pas encore arrivé, que la tête de l'Armée Ennemie avoit gagné le Pont de la Chevra, & qu'elle étoit déjà formée contre nous. Je demandai à tous les Généraux & à tous les Officiers expérimentez, sçavoir au Lieutenant Général Windham, aux Majors Gé-

Généraux Hervay & Teghnagel ,  
au Colonel Baron de Winterfeld  
au Comte de St. Jean & au Comte  
de St. Vincent des Troupes de  
Vôtre Majesté , s'ils jugeoient que  
je pussé encore faire passer l'Ar-  
mée & me former ; mais comme il  
ne pouvoit passer sur un pont que  
quatre soldats de front , & que  
les deux gués étoient aussi fort  
étroits , & le lit de la Riviere lar-  
ge , tous les Généraux & Officiers  
jugerent unanimément que cela ne  
se pouvoit , & que je devois me  
former de l'autre côté. Si les Gé-  
néraux avoient jugé que la chose  
étoit possible , j'aurois pû hazar-  
der de commencer à faire passer  
l'Armée , pour me former devant  
le front des Ennemis , & pour les  
attaquer ; mais il y avoit trop  
d'apparence qu'ils n'auroient pas  
laissé passer un Corps de Troupes  
trop confiderable pour les battre ;  
& les Généraux étant d'un avis  
con-

contraire, je ne pouvois entreprendre de faire passer l'Armée contre leur sentiment, & sans que le Général en chef le trouvât bon. J'ordonnai cependant à Monsieur le Comte de St. Joan de se disposer à pouvoir retirer ses Troupes, de peur qu'il ne fût jetté dans la Riviere, & j'allai de l'autre côté de la Riviere pour faire ranger les Troupes qui étoient déjà en mouvement pour passer, étant sur le bord de la Riviere, en attendant que le Marquis das Minas fut arrivé, afin de suivre sa volonté. On ne perdit point de tems, puis que les Troupes qui étoient encore devant le Camp s'approcherent pour passer plus promptement : ce fut alors que Monsieur le Marquis das Minas arriva, & que les Troupes de la Gauche étoient aussi en mouvement afin de s'approcher du bord, & passer la riviere, & de se soutenir l'un l'autre. L'Artillerie-

lerie que j'avois envoyé querir, n'étoit pas encore arrivée. Le Marquis das Minas ayant ouy mon rapport, ne l'approuva pas seulement; mais il resta même plus d'une grosse heure avant que de faire passer l'Armée, pour donner sur l'Arrieregarde des Ennemis.

Vôtre Majesté me pardonnera, SIRE, si je laisse au Général en chef à lui faire le rapport du reste de ce qui s'est passé ce jour-là; ayant néanmoins dépêché avec la présente le Baron de Winterfeld Colonel dans les Armées de mes Maitres, qui est un Officier entendu & expérimenté, lequel a long-tems servi, & qui a été présent à ce qui s'est passé, en cas que vôtre Majesté voulut être instruite de quelques particularitez.

Etoit signé,

Le Baron de FAGEL,

Pour

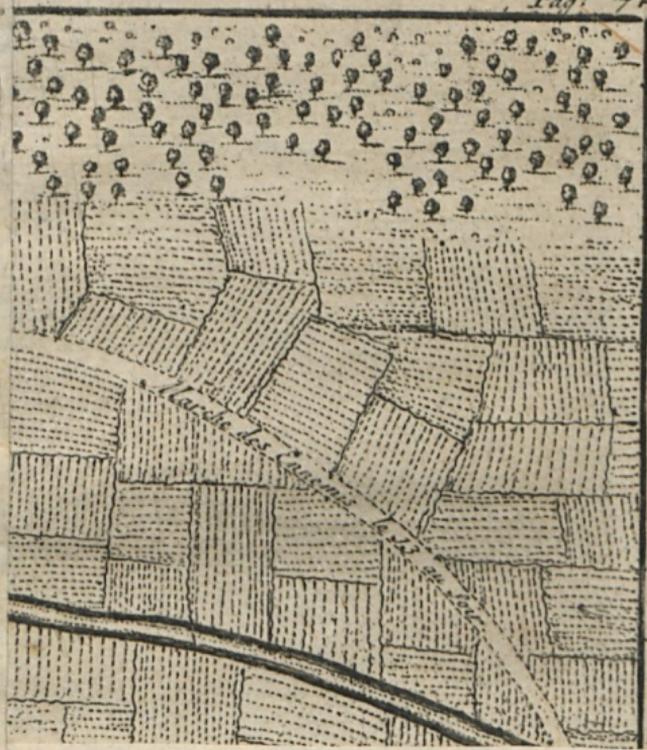
94 *Relation de ce qui s'est*

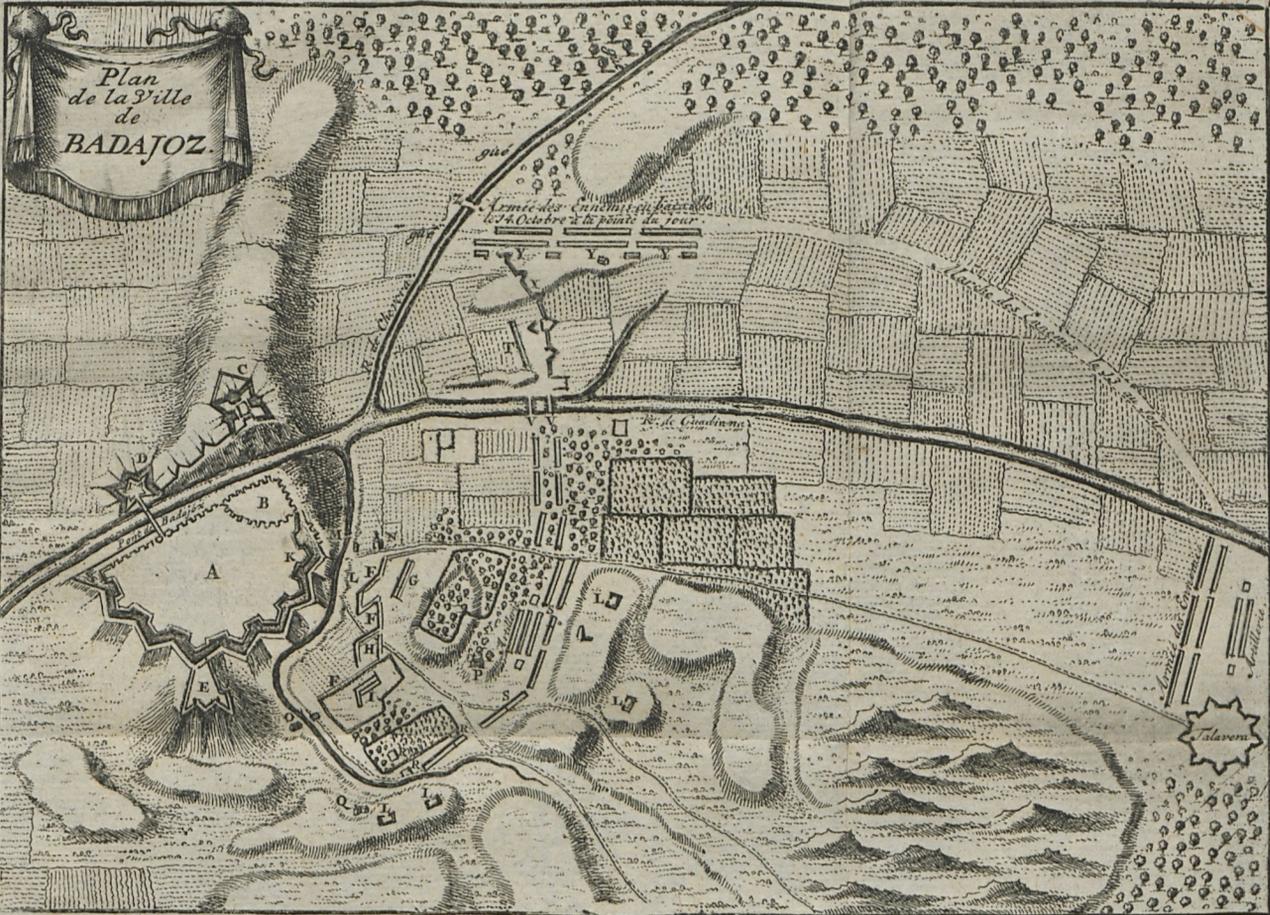
Pour l'éclaircissement de ce siege , on a trouvé à propos de donner le Plan de Badajos , & de ses environs.

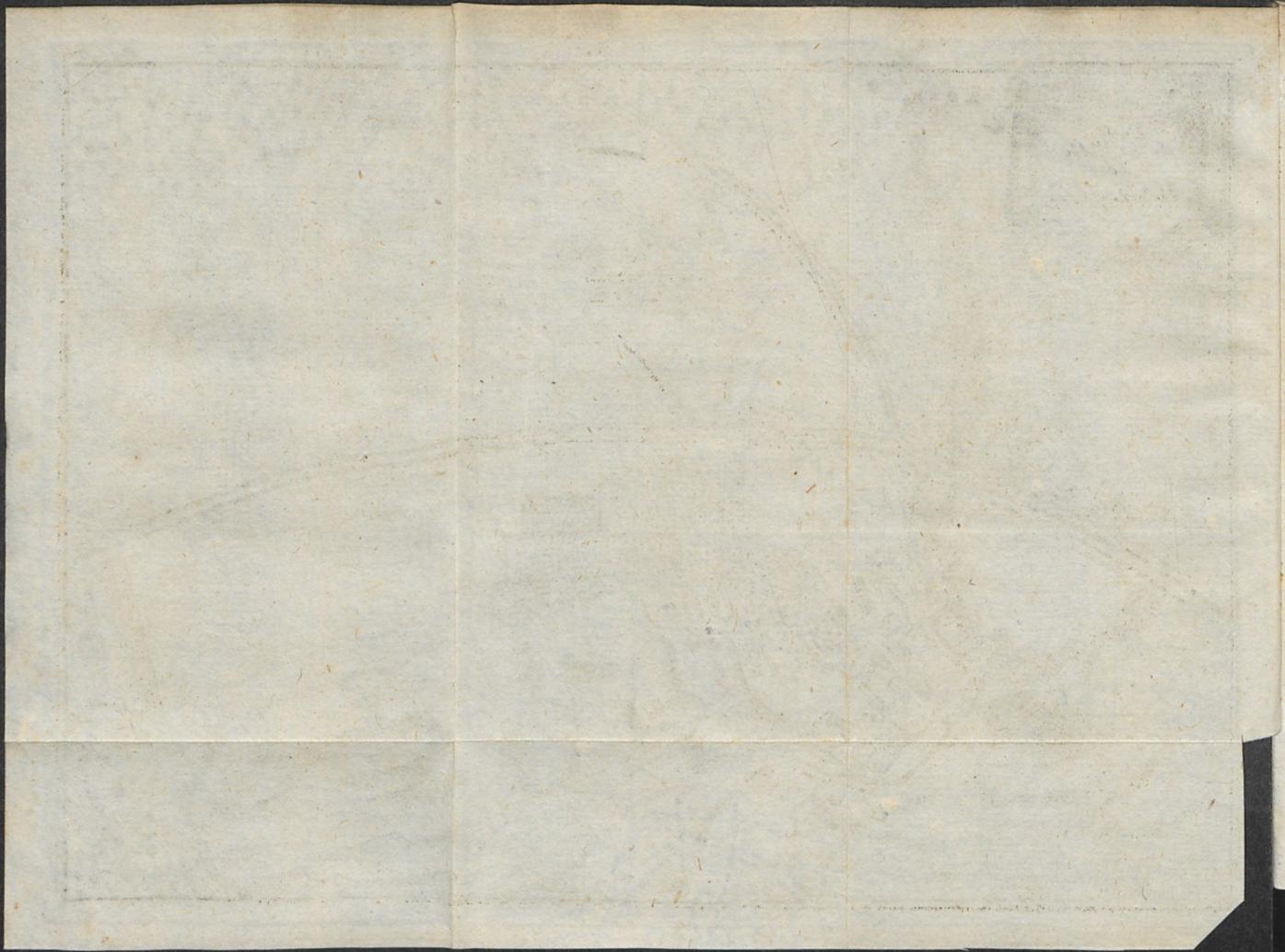
*Explication des Lettres mar-  
quées dans le Plan du siege  
de Badajos.*

- A La Ville.
- B Le vieux Chateau.
- C Le Fort St. Christofle.
- D Fort pour couvrir le Pont de Badajos.
- E Le Fort de Bardeleros.
- F La Tranchée.
- G Batterie de 50. pieces de canon de 24. livres de bale.
- H Autre Bateria de 12. pieces de 12. & 16. livres de bale.
- I Bateria de 10. Mortiers.
- K La Breche.
- L Petits Ouvrages tracez pendant le siege , mais qui n'ont pas été achevez.

Pont









**M** Pont sur une petite Riviere que les assiegez avoient bouchée pour la faire deborder.

**N** Chapelle où les Ennemis avoient un Poste avancé.

**O** Petite Maison.

**P** St. Michel.

**Q** Couvent qui servoit de Quartier à des Generaux.

**R** Quartier du Camp des Generaux.

**S** Camp de l'Armée des Alliez.

**T** Corps détaché du Comte de St. Joan.

**V** Les Ponts de Batteaux.

**X** Ligne tracée par le General Fagel.

**Y** Camp des Ennemis.

**Z** Le Pont sur la Riviere de Chevora.

On a vû dans la Declaration du General Major Tengnagel & dans celle du Baron de Winterfelt, comment l'Armée passa la Guadiana.

La

96 *Relation de ce qui s'est*

La Lettre du Baron de Fagel à Sa Majesté Portugaise ne parle touchant ce qui s'est passé dans ce mouvement des Armées, que jusques à ce que le Marquis das Minas Gouverneur des Armes fut arrivé. Ajoutés à cela que l'Armée ayant passé la Guadiana, & se trouvant en Bataille devant celle des Ennemis la Riviere de la Chevra entre deux, on se canonna de part & d'autre, & comme parce que la droite des Portugais s'éloigna, l'Aîle gauche commença à s'inquieter, à cause des gués qui étoient dans ladite Riviere. Le Baron de Fagel se rendit en toute diligence à la droite de l'Armée, ordonnant au General de la Cavalerie de faire faire volte face, & de rejoindre l'Aîle gauche, cherchant en même tems le Marquis das Minas; & quand il l'eut trouvé, Monsieur, lui dit-il, il faut que Vôte Excellence pren-

prenne les premiers Generaux de cette Aîle avec Elle, & que nous allions vers la gauche trouver les Generaux qui y commandent, afin de prendre une Resolution sur ce qu'il y a à faire. Ainsi le Marquis das Minas, le Comte de la Carfana, le Baron de Fagel, & quelques autres Generaux marcherent le long de la Ligne vers la gauche, & s'étant avancez jusques au Regiment de Viscouze, un General Major de l'Infanterie sortit de la Ligne, & s'adressant au Baron de Fagel, lui cria que l'Armée devoit se retirer vers son Campement au de là de la Guadiana.

On ne scauroit bien comprendre d'où venoit cette inquietude à cet Officier, les Ennemis étant en presence, & le canon joiuant de part & d'autre: cependant ce même General Major continua de lui dire, Monsieur de Fagel, je ne

E

di-

98 *Relation de ce qui s'est*

dirai jamais plus mes avis devant vous, vous ne voulez jamais suivre mes conseils, & lui dit tout cela avec assez de chaleur: à cela le Baron de Fagel ne répondit autre chose sinon qu'il lui dit; Monsieur, vous direz votre avis quand on vous le demandera, & moi le mien.

Les Generaux presens furent d'abord tous du sentiment de ce Major General, & s'adressant au Baron de Fagel, lui dirent, *Vamus, Seigneur, vamus au Campo*; à cela le Baron de Fagel leur repliqua qu'ils voyoient bien, que la Ligne étoit encoré en desordre, que tout au moins ils devoient se retirer en bon ordre. Le Gouverneur des Armes même fut du même avis, & trouva à propos qu'on se retirât: ainsi l'Armée se mit en mouvement sans qu'on scût le sentiment des Generaux de l'Aîle gauche, si selon leur jugement  
les

les Ennemis étoient attaquables ou non.

L'Armée des Alliez étant donc rentrée dans son Camp, & les Ennemis restant campez au même lieu où on les avoit vûs, l'Armée Portugaise se disposa à retirer son canon, & à abandonner son attaque, ce qui se fit quelques jours après, comme le Maréchal de Thessé le marque dans sa Lettre interceptée par les Dragons du Baron de Winterfelt, qui avoient été envoyez à la petite guerre, sans néanmoins que le Maréchal de Thessé les eut beaucoup incommodés dans leur retraite, comme il s'en étoit vanté de faire, dans sa dite Lettre.

Il est bon de s'arrêter un peu en cet endroit, pour considérer à qui le mauvais succès de cette entreprise doit être attribué. Il faut sçavoir que le Marquis das Minas étoit General en Chef de l'Armée:

100 *Relation de ce qui s'est*  
que le Comte de Galloway avoit  
conduit ce siege sous ledit Chef,  
jusques à ce qu'il eut le malheur  
d'avoir la main emportée d'un  
coup de canon, & que le Baron de  
Fagel après cet accident lui succe-  
da en la fonction de Mestre de  
Camp General.

Il faut sçavoir que le fondement  
sur lequel on avoit assureé, ou  
posé, le succès de ce siege, étoit,  
qu'on devoit ruiner tous les Ma-  
gasins que les François avoient  
fait depuis Badajos jusques à Meri-  
da, afin d'ôter par là aux Enne-  
mis le moyen de tenir la Campa-  
gne. Mais c'est justement cet ar-  
ticle principal que les assiegeans  
ont negligé, n'ayant pas même eu  
la precaution de ruiner un grand  
Magasin qui étoit à Talavera, à  
deux lieuës du front de leur Ar-  
mée avant que de former ce siege.

Ce Magasin n'étoit soutenu que  
par trois ou quatre mille hommes

cam-

campez à une lieuë au de-là de Talavera, où ce petit Camp demeurera aussi tranquillement que le Magasin, qui fut conservé pour les Ennemis, & dont aussi ils profiterent.

Le Maréchal de Thessé assembla son Armée à Talavera par pieces & par morceaux, sans que l'Armée des assiegeans se mit en devoir de l'inquieter, dans le desir de pousser ce siege sans perdre de tems, & sans se soucier des Ennemis, ni prendre aucune precaution pour les empêcher de jeter du secours dans Badajos. De sorte qu'il n'y avoit point d'autres mesures prises à cette fin, que de faire passer la Guadiana à l'Armée Portugaise, & la faire mettre en Bataille, quand on scauroit que l'Ennemi marcheroit au de-là de ladite Riviere.

Le Baron de Fagel étant entré Ponzième sur le soir en fonction

de Mestre de Camp General, ordonna le douzième que les Officiers qui seroient commandez pour des Detachemens, & envoyez à la Guerre, se rendroient avant que de partir auprès du Mestre de Camp General pour y recevoir leurs ordres, & à leur retour lui venir de même faire leur rapport; mais le Gouverneur des Armes déclara qu'il ne vouloit point de changement, que la chose avoit été deférée aux Generaux de la Cavalerie depuis le commencement du siege, & que tout seroit observé, comme le Comte de Galloway l'avoit réglé, & entre autres, que si l'Ennemi marchoit pour secourir la Ville de l'autre côté de la Guadiana, l'Armée Portugaise devoit incessamment passer la Riviere, & le combattre. Le Baron de Fagel protesta à l'encontre, disant que cela ne suffisoit pas, que l'Ennemi étant si près de nous,

ne

ne manqueroit pas de jeter du secours dans la Place ( d'où l'on avoit déjà des avis que les Generaux de l'Armée Ennemie alloient fort souvent de leur Camp dans la Ville, & de la Ville au Camp) avant que nous eussions le tems de faire passer l'Armée de l'autre côté de la Riviere & la mettre en Bataille. De plus qu'il étoit impossible de faire passer une grande Riviere à une Armée pendant la nuit, & sans clair de Lune, pour se mettre en Bataille devant un Ennemi qui avoit peut-être été quelques heures en mouvement, que cependant il laissoit cela à la decision des Generaux experimentez, ayant vû lui-même, combien il étoit dangereux à une Armée de faire un mouvement pendant la nuit, à l'occasion que deux Armées s'étant canonnées un jour, resterent en presence l'une de l'autre la nuit suivante, l'une de ces

Armées voulut déplacer une Aîle pendant la nuit ; mais comme les Troupes étoient en mouvement dans l'obscurité de la nuit , une petite allarme étant survenuë au sujet de quelque coup de fusil , les Troupes qui étoient en mouvement commencerent à se défier l'un de l'autre , & à crier *Qui vive ?* Tout ce que les Generaux , qui y accoururent , purent faire , fut , d'ordonner que chacun eut à rester dans le Terrain qu'il occupoit jusques au jour , & que chacun se rangeat selon son ordre. Le Baron de Fagel proposa au Marquis de faire tirer une Ligne depuis la Guadiana jusques au Pont de la Chevra , & que l'on fit en outre des Retranchemens aux gués de l'autre côté de la Riviere de Chevra , parce que c'étoit par là que l'on craignoit que l'Ennemi ne menât le secours , afin d'empêcher que l'Ennemi ne passât par  
sur-

surprise, & sans être obligé de forcer un passage avec son Infanterie, qui étoit plus foible que celle des Alliez. Le Marquis das Minas jugeant que cette Ligne étoit bonne, lui dit, (en l'embrassant) je ne puis m'empêcher de vous remercier de la part de mon Roi de vôtre bon conseil & du service que vous lui rendez.

Aussi-tôt le Baron de Fagel trassa la Ligne & y fit travailler avec vigueur, mais il étoit trop tard: les Ennemis se mirent en marche dès le même soir, comme nous avons déjà dit.

Le Baron de Fagel étant logé dans un grand Couvent de Religieux, le Marquis das Minas y étant aussi logé vint la nuit dans la chambre du Baron de Fagel, & lui dit: Je ne sçai, Monsieur, à qui attribuer ce malheureux accident qui nous vient d'arriver, le Comte de St. Jean nous a toute la

106 *Relation de ce qui s'est*  
nuit abusé, en nous envoyant des  
avis certains que l'Ennemi ne fai-  
soit aucun mouvement, pendant  
qu'ils étoient en pleine marche.  
Seigneur Marquis, lui répondit  
le Baron de Fagel, ne chargeons  
point les Generaux subalternes,  
mais difons seulement que nôtre  
Armée n'étoit pas assez forte, que  
la circonvallation de la Place étoit  
trop grande, & que les forces des  
Ennemis sont assez égales aux nô-  
tres; que de plus grands Gene-  
raux que nous ne feroient pas ca-  
pables d'assiéger une telle Ville en  
presence d'une Armée si nom-  
breuse, à proportion de la nôtre.  
C'est ce que j'ai toujours dit, &  
dont nous venons de faire l'expe-  
rience, & croyez que si je n'avois  
pas été persuadé démonstrative-  
ment du mauvais succès de cette  
entreprise, avant les chaleurs, lors  
que nous étions encore devant Ba-  
dajos, je n'aurois fait aucune dif-  
ficulté

ficulté de me trouver à ce siege.

Je demande à cette heure si jamais General, ou si un simple Officier, ( lors que nous étions devant Badajos ) auroit jugé que nous pouvions assieger cette Ville avec une Armée si petite que la nôtre ? Je demande encore ce qu'après cet événement le monde pourra juger, de celui qui a conseillé de mettre le siege devant cette place dans cette arriere-faison ? ne doit-on pas lui imputer que son conseil est, je ne l'ose dire. . . . .

Là-dessus le Marquis das Minas demanda au Baron de Fagel s'il vouloit donner ses depêches avec son Courier ; le Baron de Fagel lui fit delivrer ses Lettres tant pour l'Angleterre que pour la Hollande, mais il aprit dans la suite avec chagrin qu'elles ne furent adressées que quatre jours après l'arrivée du Courier à Lisbonne, de sorte qu'elles avoient manqué le depart du Paquetboot.

Les Partisans du Comte de Galloway firent le lendemain courir un bruit contre le Baron de Fagel, disant à haute voix, que c'étoit lui qui avoit perdu l'occasion de battre les Ennemis, \* que s'il eut seulement passé la Guadiana, c'étoit fait des Ennemis, qu'ils auroient été battus sans ressource, n'étant que 25. Escadrons & quelque peu d'Infanterie, quoi que selon le rapport de nos Officiers qui prétendoient les avoir comptés, ils furent au nombre de 50. & quelques Escadrons. Mais ce faux bruit ne dura pas long-tems, & il fut étouffé aussi-tôt que le parti du Baron de Winterfelt fut arrivé avec les Lettres interceptées, après qu'elles eurent passé par les mains du Comte de Galloway, sur le chemin d'Elvas où il se faisoit transporter pour se faire penser. Ces Lettres étant arrivées  
au

\* A l'endroit où il avoit assemblé le Conseil de Guerre pour prendre les opinions des Généraux, en attendant le Gouverneur des Armes.

au Camp fermerent bien-tôt la bouche à la medifance, & firent taire ceux qui jugeoient si mal de la difficulté de faire passer une Riviere à une Armée pour attaquer son Ennemi, & cela d'autant plus, que le General des Armes n'y étoit pas. En effet comme cela a déjà été remarqué plus haut, le Baron de Fagel ne perdit point de tems il fit ce que le devoir de sa Charge requerroit, c'est-à-dire qu'il ordonna aux Troupes en attendant d'avancer & de ferrer sur le bord de la Riviere, afin qu'après que les premiers Generaux seroient arrivés, si l'on jugeoit qu'il fut du service de passer la Riviere, on pût promptement le faire suivant ces dispositions, & les ordres nécessaires pour agir tous au même but, & qu'un chacun tendit à une même fin, comme cela doit être pratiqué dans une Armée, quand on voit qu'il est

110 *Relation de ce qui s'est*

possible d'attaquer un ennemi au delà d'une Riviere.

Cependant Sa Majesté Portugaise envoya des ordres réiterés à ce que le Baron de Fagel n'eût pas à quitter l'Armée avant qu'elle fut separée; tellement qu'il n'arriva à Lisbonne que le 6. de Novembre, & eût d'abord Audience de Sa Majesté, qui n'insista pas moins auprès de luy à ce qu'il différât son Voyage pour la Hollande, qu'elle avoit déjà fait, pour l'obliger à retourner à l'Armée devant Badajos, mais Monsieur de Fagel représenta avec toute la soumission possible à Sa Majesté, que c'étoit une chose impossible, qu'il n'alloit point en Hollande pour ses intérêts particuliers, & qu'il assieuroit Sa Majesté que si Leurs Hautes Puissances ses Maitres vouloient y consentir, il ne tiendrait pas à lui qu'il ne fut de retour au tems qu'il plairoit à Sa Majesté de lui prescrire.

L'Ef-

*passé en Portugal.* III

L'Esquadre sur laquelle le Baron de Fagel devoit s'embarquer étoit dans la Riviere de Lisbonne prête à faire voile, Monsieur de Fagel fit travailler à son embarquement, & eût cependant l'honneur de voir de tems en tems Sa Majesté de laquelle il reçût toutes les marques de son estime, & de laquelle il eut enfin son Audience de Congé comme aussi de la Reine Douairiere de la Grande Bretagne, qui le felicita entre autre, & le remercia des services qu'il avoit rendus au Royaume, lui recommandant de presser son retour. Il eut ensuite Audience du Prince de Brasil & des Infants, & prit Congé des premiers Seigneurs du Royaume & des Ministres Etrangers.

Le 12. de Novembre il s'embarqua après avoir été honoré d'une Lettre de Sa Majesté pour Leurs Hautes Puissances (dont la  
Copie

112 *Relation de ce qui s'est*  
Copie fera ci-dessous.)

L'Esquadre fortit de la Riviere le 16. du même mois & le 6. de Decembre Monsieur de Fagel mit pied à terre à Camperdun en Nort Hollande, d'où il se rendit à Amsterdam où il eut l'honneur de saluer le premier du Gouvernement de la Ville & d'en être bien reçu, comme il le fut aussi le 9. à son arrivé à la Haye du premier de la Regence, à qui il eut l'honneur de remettre la Lettre de Sa Majesté Portugaise, de laquelle il avoit été honoré pour Leurs Hautes Puissances.

L E T T R E

*De Sa Majesté Portugaise à  
Leurs Hautes Puissances.*

**H**Auts & Puissans Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas. Moi Don PIERRE.

RE.

RE par la grace de Dieu Roi de Portugal & des Algarves, de l'un & de l'autre côté de la mer en Afrique, Seigneur de la Guinée & de la conquête, navigation, commerce d'Ethiopie, Arabie, Perse, & des Indes &c. J'envoye saluer Vos Hautes Puissances, comme à ceux que comme Amis & affectionnez j'aime, & j'estime le Baron de Fagel, allant en ce pais-là; il m'a semblé n'être pas juste, qu'il partit, sans que par le moyen de cette mienne Lettre, j'asséurasse Vos Hautes Puissances de la grande & juste confiance, & estime que j'ai toujourns fait du Baron, pour General de troupes de Vos Hautes Puissances & pour les belles qualitez qui se trouvent en sa personne, étant toutes très-dignes de l'attention de Vos Hautes Puissances, laquelle étant égale à ses merites, & aux services qu'il m'a rendus à moi & à la cause commune,

114 *Relation de ce qui s'est*  
mune, me fera fort agreable, &  
j'espere que le même Baron don-  
nera à Vos Hautes Puissances une  
entiere connoissance de la vérita-  
ble & sincere amitié que je profes-  
se envers Vos Hautes Puissances,  
& du desir, & bonne volonté avec  
quoi je tâche de leur donner con-  
stamment toutes les demonstra-  
tions de combien je cherche à  
avancer les interêts communs, se-  
lon qu'il est du à nôtre ferme &  
étroite alliance : Hauts & Puif-  
sants Etats Generaux des Provin-  
ces-Unies des Pais-bas que com-  
me amis & affectionnez j'aime &  
estime. Dieu tienne Vos Hautes  
Puissances en sa sainte garde. Ecri-  
te à Alcantara le 12. Novembre  
1705.

(Signé) L E R O Y.

F I N.

Th 5913

ULB Halle

3

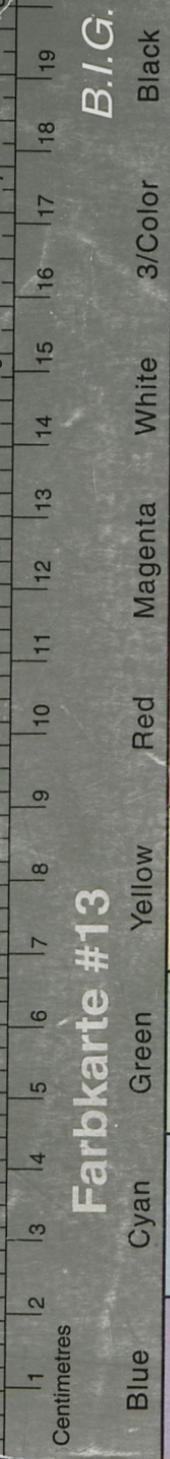
006 385 532



VD 18

M.C.





Farbkarte #13

B.I.G.

RELATION  
 De ce qui s'est passé en  
**PORTUGAL,**

Par rapport aux operations  
 de la  
**CAMPAGNE DE 1705.**

*Qui étoit la seconde année de la  
 Guerre en ce Royaume.*



M. DCCVIII.

